This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

952
W672
p Fq

Digitized by Google

BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OSCAR WILDE

Poèmes en Prose

Traduction Française
de
Charles GROLLEAU

Préface
de
Jacques DESROIX

PARIS
CHARLES CARRINGTON, LIBRAIRE ÉDITEUR
13, Faubourg Montmartre, 13

1906

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Poèmes en Prose

Digitized by Google

Il a été tiré, de cet ouvrage,
cinquante exemplaires sur Japon impérial,
numérotés de 1 à 50.

Digitized by Google

OSCAR WILDE

Poèmes en Prose

Traduction Française
de
Charles GROLLEAU

Préface
de
Jacques DESROIX

PARIS
CHARLES CARRINGTON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
13, Faubourg Montmartre, 13

1906

Digitized by Google

Prof. Prof. Hart

GIFT

Digitized by Google

952
W672
pFg

Préface

M856797

Digitized by Google

VERBIS MEIS ADDERE NIHIL AUDEBANT
ET SUPER ILLOS STILLABAT ELOQUIUM MEUM.

Job., XX.

Inscription gravée sur la tombe
d'Oscar Wilde.

Digitized by Google

Préface

ils n'osaient rien ajouter à mes paroles et, sur eux, se distillait mon verbe, dit le verset de Job gravé par des mains amies sur la dalle érigée au chevet d'un tombeau.

Il y est à sa place, puisque ce tombeau — encore délaissé, mais déjà moins obscur — est celui d'Oscar Wilde, poète et patricien de l'art, rêveur dédaigneux du réel où dont

Digitized by Google

l'erreur fut de le croire d'une matière docile aux fantaisies de l'intellect et d'une idéale plasticité, païen égaré dans un siècle hypocrite, qui se livra lui-même aux Ménades de la honte, du dénûment et de l'oubli.

Il évoque, en sa concision hautaine, ce qui fut le charme de cet homme, puisque jamais, nous dit-on, le langage humain n'a fleuri lèvres plus éloquentes.

Il faut donc louer M. Charles Grolleau de nous donner aujourd'hui cette traduction des *Poèmes en Prose*, d'une fidélité si parfaite qu'elle transpose jusqu'à la musique de ces poèmes, musique d'une sonorité grave, d'un rythme presque monotone, écrite sur le modèle des chants bibliques.

Notre gratitude, en effet, doit être d'autant plus vive que, s'il faut croire les témoins les plus autorisés, les familiers de l'œuvre et de la personne de Wilde, ces pages sont les plus originales parmi celles qu'il a laissées. Elles sont le reflet le plus fidèle de ce qui fut si merveilleux en cet homme : la Causerie. Du moins nous en donnent-elles un des habituels

Digitized by Google

aspects : l'Apologue. Pour les autres, on s'imagine aisément qu'ils furent multiples et sans transcription possible.

Le causeur idéal, en effet, nous procure une double volupté : de l'oreille et des yeux. Il semble que son visage obéisse à cette loi dont rêvèrent les mystiques : l'âme jouant à son gré des muscles du visage pour s'exprimer entière.

Mais la Mort emporte tout dans la nuit : le chant, le chanteur et son masque. Ceux-là seuls qui l'ont connu, l'entendirent et l'aimèrent, peuvent cultiver de rares souvenirs. Il survit en eux, quelque temps encore, avec

L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

A ceux qui ne purent le voir et l'entendre, il n'est légué, s'il écrivit comme Wilde, que des mots. Or, le parleur faiblit quand la plume est entre ses doigts. Cette lumière qu'il tissait d'instinct se change en fils sombres qu'il embrouille et l'Ariel du conte parlé marche pesamment, ayant perdu ses ailes, sur le dur terrain de la prose.

Digitized by Google

Nos regrets, toutefois, perdent de leur acuité devant ce fait que les écrits de Wilde sont encore assez riches pour illustrer un nom. Ils révèlent de son âme ce qui suffit pour nous charmer.

Sans doute, il émit souvent ce paradoxe du Mensonge tenu pour l'unique essence de l'art, mais il ne livrait ainsi qu'une pensée incomplète ; il ne parlait que des apparences. La vérité ne vient à nous que sous des vêtements fabuleux, brodés par les doigts divins de l'Art.

Et la seule vérité qui nous émeuve est celle aperçue par delà les mots, la révélation du sens caché de l'œuvre, de l'œuvre seulement vivante quand elle nous dit un nouveau cœur et ce qu'il sentit devant l'univers.

Car les mots, les mots de tous les mondes et de tous les jours, même les concrets, les immuables, les opaques, n'ont de couleur, de vie et d'âme que par la magie du causeur et de l'écrivain.

Inertes, informes et muets sans lui, ils brillent, ils chatoient, ils embaument, ils sourient,

Digitized by Google

ils pleurent, ils réjouissent ou font trembler, mais seulement échos, seulement reflets, quel que soit l'effort de l'artiste, échos de sa voix, reflets de sa pensée.

Ainsi l'art de les choisir et de les assembler n'est que pour se traduire, se donner. L'homme est plus que son œuvre.

Aux heures graves de la pensée, les décors s'abolissent et les acteurs se taisent. Qu'importe Hamlet alors ou Lear ou Roméo ? C'est l'Homme qui les créa que nous voulons entendre, celui dont ils balbutiaient la mélancolie, la douleur ou l'amour.

J'imagine que le poète ici présenté ne put échapper à cette loi. S'il eut le remords « d'avoir mis tout son génie dans sa vie et son talent seul dans ses œuvres », il a, malgré tous les artifices, sous le voile de sa pensée écrite, laissé deviner son vrai sourire.

Mais les œuvres subissent encore une autre influence ou, du moins, l'impression ressentie à leur contact se modifie par ce que nous savons des accidents de la vie de leur auteur. C'est une tonalité particulière, une lumière

Digitized by Google

inattendue, une ombre quelquefois. Et cela est si vrai que j'ai le sentiment de développer un lieu commun. Si les chefs-d'œuvre — très rares — d'inconnus doivent à leur anonymat un charme spécial, cette observation, loin de détruire celle qui précède, la confirme.

Donc, la subtilité laborieuse, l'artificielle richesse de style, le ton paradoxal, le dandysme un peu voyant de l'œuvre de Wilde créent une sensation presque douloureuse, puisque l'on ne peut oublier les eaux noires où tomba celui qui se crut

> Un être qui n'était que lumière, or et gaze.

Il ne faut pas s'y attarder.

Le monde intérieur — le seul qui vaille qu'on s'en occupe — a des lois d'une complexité infinie et mystérieuse.

Nul ne dira jamais les secrets de cette alchimie qui transforme les sensations, poussière et fange, en fleurs de pensée exquise.

Peut-être qu'une fête des sens ne sera jamais mieux décrite que par un ascète, un festin par celui qui ne connut que ceux de la

Digitized by Google

misère, les joies de l'amour par un cœur qu'il a brisé. Le calender des contes arabes, la tête sur une brique et roulé dans ses guenilles, habite des palais et soupe avec les fées.

Le Rêve est aussi la Vie.

Il est plus que la Vie, disait Wilde.

Tous les lettrés connaissent l'admirable étude que publia sur lui M. André Gide, un rare esprit aux délicates nuances.

Voici, parmi des contes fidèlement transcrits par cet écrivain, celui, très subtil, illustrant le mieux la pensée du poète anglais :

« Comprenez, lui dit-il un jour, qu'il y a deux mondes : celui qui est sans qu'on en parle ; on l'appelle *le monde réel,* parce qu'il n'est nul besoin d'en parler pour le voir. Et l'autre, c'est le monde de l'art ; c'est celui dont il faut parler, parce qu'il ne serait pas sans cela. — Il y avait un jour un homme que dans son village on aimait parce qu'il racontait des histoires. Tous les matins il sortait du village, et, quand le soir il y rentrait, tous les travailleurs du village, après avoir peiné tout le jour, s'assemblaient tout autour de lui et

Digitized by Google

disaient : « Allons ! raconte ; qu'est-ce que tu « as vu aujourd'hui ? » Il racontait : « J'ai vu « dans la forêt un faune qui jouait de la flûte, « et qui faisait danser une ronde de petits syl- « vains. » « Raconte encore. Qu'as-tu vu ? » disaient les hommes. « Quand je suis arrivé « sur le bord de la mer, j'ai vu trois sirènes, « au bord des vagues, et qui peignaient avec « un peigne d'or leurs cheveux verts. » Et les hommes l'aimaient parce qu'il leur racontait des histoires.

« Un matin il quitta, comme tous les matins, son village. Mais quand il arriva sur le bord de la mer, voici qu'il aperçut trois sirènes, trois sirènes au bord des vagues, et qui peignaient avec un peigne d'or leurs cheveux verts. Et comme il continuait sa promenade, il vit, arrivant près du bois, un faune qui jouait de la flûte à une ronde de sylvains... Ce soir-là, quand il rentra dans son village et qu'on lui demanda comme les autres soirs : « Allons ! raconte : qu'as-tu vu ? » Il répondit : « Je n'ai rien vu. »

Pourquoi n'avons-nous pas, avec ce conte

Digitized by Google

et tant d'autres perdus, celui, merveilleux, de l'homme ayant reçu, monnaie dérisoire, une pièce fausse et qui va cherchant partout le roi chimérique dont elle porte l'effigie.

C'est d'une invention parfaite, le type idéal du conte symbolique, parce que d'un sens indéfini et multiforme.

J'aimerais découvrir plusieurs de ces significations cachées.

Mais la plus apparente et d'une belle mélancolie est celle qui nous ferait voir en cet halluciné l'homme qui reçut le don fatal de n'aimer que la seule Beauté.

Sa vie s'use à chercher

la Grande Créature
Dont l'infernal désir le remplit de sanglots,

et, quand il veut sa place au banquet où tout se paye — la Vie — ceux qui ne lui voyent aux doigts que sa monnaie étrange, s'amusent de sa misère. Ils le repoussent et lui crient :

« Votre pièce est fausse. Ce roi dont elle est, dites-vous, l'effigie, n'a jamais existé et même... pauvre fou! regardez mieux : la

Digitized by Google

pièce que vous nous tendez ne porte aucune image, ni celle de ce roi, ni... la vôtre. C'est un rond de métal, d'un métal inconnu peut-être, mais sans valeur pour nous et qui n'aura jamais cours...

Et l'Affamé s'en va, poursuivi par les rires, par le rire de Caliban. »

JACQUES DESROIX.

Digitized by Google

L'Artiste

Digitized by Google

Digitized by Google

L'Artiste

Un soir, le désir vint en son âme de modeler une image du PLAISIR QUI NE DURE QU'UN MOMENT. Et il s'en alla par le monde chercher du bronze. Car il ne pouvait penser qu'en bronze.

Mais tout le bronze du monde entier avait disparu ; et nulle part

Digitized by Google

dans le monde entier ne pouvait se trouver aucun bronze, sinon celui de l'image de LA DOULEUR QUI DURE POUR JAMAIS.

Or, cette image, il l'avait lui-même et de ses propres mains modelée et l'avait placée sur la tombe de la seule chose qu'il eût aimée en sa vie. Sur la tombe de la chose morte qu'il avait le plus aimée, il avait placé cette image, façonnée par lui, pour qu'elle fût un signe de l'amour de l'homme, qui ne meurt pas, et un symbole de la douleur de l'homme, qui dure pour jamais. Et dans le monde entier, il n'y avait pas d'autre bronze, sinon le bronze de cette image.

Et il prit l'image qu'il avait façonnée et la mit dans une grande fournaise et la livra aux flammes.

Et du bronze de l'image de LA DOU-

Digitized by Google

LEUR QUI DURE POUR JAMAIS, il fit une image du PLAISIR QUI NE DURE QU'UN MOMENT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Faiseur de Bien

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Faiseur de Bien

C'ÉTAIT la nuit et Il était seul. Et Il vit au loin les murs d'une cité circulaire et marcha vers la cité.

Et quand Il en fut proche, Il entendit dans la cité le bruit des pieds de la joie et le rire de la bouche du plaisir et le son bruyant de bien des luths.

Digitized by Google

Et Il frappa à la porte et certains des gardiens lui ouvrirent.

Et Il vit une maison qui était de marbre et avait en façade de beaux piliers de marbre. Aux piliers étaient suspendues des guirlandes et, dedans et dehors, il y avait des torches de cèdre. Et Il entra dans la maison.

Et quand Il eut traversé la salle de chalcédoine et la salle de jaspe, et qu'Il eut gagné la longue salle du festin, Il vit, étendu sur un lit teint de pourpre marine, un homme dont les cheveux étaient couronnés de roses et dont les lèvres étaient rouges de vin.

Et Il vint derrière l'homme et lui toucha l'épaule et lui dit :

" Pourquoi vivez-vous ainsi? "

Et le jeune homme se retourna et Le reconnut et, répondant, Lui dit :

" Mais j'étais un lépreux jadis et vous

Digitized by Google

m'avez guéri. Comment vivrais-je autrement? »

Et Il sortit de la maison et s'en vint de nouveau dans la rue.

Et, peu d'instants après, Il vit une femme dont le visage et les vêtements étaient peints et dont les pieds étaient chaussés de perles. Et derrière elle, à pas lents, venait, comme un chasseur, un jeune homme qui portait un manteau bicolore. Or, le visage de la femme était pareil au beau visage d'une idole et les yeux du jeune homme étincelaient de convoitise.

Et Il suivit d'un pas rapide et toucha la main du jeune homme et lui dit :

" Pourquoi regardez-vous ainsi cette femme? "

Et le jeune homme se retourna et Le reconnut et dit :

Digitized by Google

" Mais j'étais aveugle autrefois et vous m'avez rendu la vue. Que pourrais-je regarder d'autre? "

Et Il courut en avant et toucha le vêtement peint de la femme et lui dit :

" N'est-il pas d'autre voie où marcher que tu t'en ailles par celle du péché? "

Et la femme se retourna et Le reconnut et dit :

" Mais vous m'avez pardonné mes péchés, et cette voie est délectable. "

Et Il sortit de la cité.

Et quand Il fut hors de la cité, Il vit, assis au bord du chemin, un jeune homme qui pleurait.

Et Il alla vers lui et toucha les longues boucles de sa chevelure et lui dit :

" Pourquoi pleurez-vous? "

Digitized by Google

Et le jeune homme releva les yeux et Le reconnut et dit :

" Mais j'étais mort et vous m'avez ressuscité d'entre les morts. Que puis-je faire, sinon pleurer? "

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Disciple

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Disciple

UAND Narcisse mourut, l'étang de son plaisir devint, d'une coupe d'eaux douces, une coupe de larmes salées, et les Oréades vinrent en pleurant à travers les bois pour dire des chansons à l'étang et le consoler.

Digitized by Google

Et quand elles virent que l'étang était devenu, d'une coupe d'eaux douces, une coupe de larmes salées, elles dénouèrent les tresses vertes de leurs chevelures et crièrent à l'étang et lui dirent :

" Nous ne sommes pas surprises que vous pleuriez ainsi Narcisse, il était si beau. "

" Narcisse était donc beau ? " dit l'étang.

" Qui peut le savoir mieux que vous? répondirent les Oréades. Près de nous il passait sans s'arrêter, mais, vous, il vous cherchait et se couchait sur votre rive et baissait ses yeux vers vous et, dans le miroir de votre onde, il mirait sa beauté. "

Et l'étang répondit :

" Mais j'aimais Narcisse parce que, lorsqu'il se couchait sur ma rive et

Digitized by Google

baissait les yeux vers moi, dans le miroir de ses yeux j'ai vu le reflet de ma beauté. "

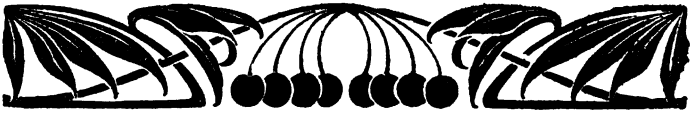
Digitized by Google

Digitized by Google

Le Maître

Digitized by Google

Digitized by Google



Le Maître

Et quand les ténèbres vinrent sur la terre, Joseph d'Arimathie, ayant allumé une torche de bois de pin, descendit de la colline dans la vallée. Car il avait affaire en sa maison.

Et, agenouillé sur les durs cailloux de la Vallée de la Désolation, il vit un

Digitized by Google

jeune homme qui était nu et qui pleurait. Sa chevelure était de la couleur du miel, et son corps était comme une fleur blanche; mais il avait blessé son corps à des épines, et sur ses cheveux il avait mis des cendres en couronne.

Et celui qui avait de grands biens dit au jeune homme qui était nu :

" Je ne m'étonne pas que votre douleur soit si grande, car certainement c'était un juste ."

Et le jeune homme répondit :

" Ce n'est pas sur lui que je pleure, mais sur moi. Moi aussi, j'ai changé l'eau en vin et j'ai guéri le lépreux et j'ai rendu la vue à l'aveugle. J'ai marché sur les eaux et, de ceux qui habitent dans les tombes, j'ai chassé les démons. J'ai nourri les affamés dans le désert où il n'y avait pas de nourriture et j'ai fait se lever les morts de leurs maisons

Digitized by Google

étroites; et, à mon ordre, et devant une grande multitude, s'est desséché un figuier stérile. Toutes les choses que cet homme a faites, moi aussi je les ai faites, et cependant on ne m'a pas crucifié. "

Digitized by Google

Digitized by Google

La Maison du Jugement

Digitized by Google

Digitized by Google

La Maison du Jugement

Et il y eut un silence dans la Maison du Jugement. Et l'homme vint nu devant Dieu.

Et Dieu ouvrit le Livre de la Vie de l'Homme.

Et Dieu dit à l'Homme :

" Ta vie a été mauvaise et tu t'es montré cruel envers ceux qui avaient

Digitized by Google

besoin de secours et à ceux qui manquaient d'appui, tu as été amer et dur de cœur. Le pauvre t'a fait appel et tu n'as pas écouté, et tes oreilles ont été closes au cri de Mon affligé. Tu as gardé pour toi ton héritage et tu as envoyé les renards dans la vigne du champ de ton voisin. Tu as pris le pain des enfants et tu l'as donné à manger aux chiens, et Mes lépreux qui vivaient dans les marais et étaient en paix et Me louaient, tu les as chassés sur les grandes routes; et sur Ma terre, la terre dont Je t'ai formé, tu as répandu le sang innocent. "

Et l'Homme répondit et dit :

" Oui, ainsi j'ai agi. "

Et Dieu ouvrit encore le Livre de la Vie de l'Homme.

Et Dieu dit à l'Homme :

" Ta vie a été mauvaise, et la Beauté que J'ai révélée, tu l'as recherchée, et le

Digitized by Google

Bien que J'ai caché, tu as passé auprès. Les murs de ta chambre étaient peints d'images, et du lit de tes abominations tu te levais au son des flûtes. Tu as bâti sept autels aux péchés que J'ai soufferts et tu as mangé de ce qui ne doit pas se manger, et la pourpre de ton vêtement était brodée des trois signes de la honte. Tes idoles n'étaient ni d'or ni d'argent qui durent, mais de chair qui meurt. Tu as teint leur chevelure avec des parfums et mis dans leurs mains des grenades. Tu as teint leurs pieds de safran et déployé devant eux des tapis. Avec de l'antimoine tu as teint leurs paupières et tu as enduit leurs corps de myrrhe. Tu t'es prosterné à terre devant elles, et les trônes de tes idoles étaient placés dans le soleil. Tu as montré au soleil ta honte et ta folie à la lune. "

Et l'Homme répondit et dit :

Digitized by Google

" Oui, ainsi j'ai agi. "

Et, une troisième fois, Dieu ouvrit le Livre de la Vie de l'Homme.

Et Dieu dit à l'Homme :

" Mauvaise a été ta vie et, pour le mal, tu exigeais le bien et, pour l'iniquité, la bonté. Les mains qui t'ont nourri, tu les as blessées, et les mamelles que tu as sucées, tu les a méprisées. Celui qui est venu vers toi pour avoir de l'eau est parti avec sa soif et les hors-la-loi qui t'ont caché sous leurs tentes, tu les as trahis avant l'aube. Ton ennemi qui t'épargna, tu l'as fait tomber dans une embuscade, et ton ami qui marchait avec toi, tu l'as vendu pour une somme d'argent, et à ceux qui t'apportaient l'Amour tu as toujours donné la Débauche en retour. "

Et l'Homme répondit et dit :

" Oui, ainsi j'ai agi. "

Digitized by Google

Et Dieu ferma le Livre de la Vie de l'Homme et dit :

" Certainement Je t'enverrai en Enfer. Ce n'est qu'en Enfer que Je t'enverrai. "

Et l'Homme s'écria :

" Tu ne le peux pas. "

Et Dieu dit à l'Homme:

" Pourquoi ne puis-Je t'envoyer en Enfer et pour quelle raison? "

" Parce que je n'ai jamais cessé d'y vivre ", répondit l'Homme.

Et il y eut un silence dans la Maison du Jugement.

Et, après un moment, Dieu parla et dit à l'Homme :

" Voyant que Je ne puis t'envoyer en Enfer, Je t'enverrai au Ciel. "

Et l'Homme s'écria :

" Tu ne le peux pas. "

Et Dieu dit à l'Homme :

Digitized by Google

" Pourquoi ne puis-je t'envoyer au Ciel et pour quelle raison? "

" Parce que jamais et nulle part je n'ai pu l'imaginer. "

Et il y eut un silence dans la Maison du Jugement.

Digitized by Google

Le Maître de Sagesse

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Maître de Sagesse

DÈS son enfance, il avait été comme un homme empli de la parfaite connaissance de Dieu et, même alors qu'il n'était qu'un adolescent, un grand nombre de saints aussi bien que certaines saintes femmes qui habitaient la libre cité de sa naissance s'étaient vus saisis d'un grand

Digitized by Google

étonnement par la grave sagesse de ses réponses.

Et quand ses parents lui eurent donné la robe et l'anneau de virilité, il les baisa et les quitta et s'en alla dans le monde afin de lui parler de Dieu. Car il y avait en ce temps-là bien des gens dans le monde qui ne connaissaient Dieu d'aucune manière ou n'avaient de Lui qu'une connaissance imparfaite ou adoraient de faux dieux qui demeuraient dans les bocages et n'avaient aucun souci de leurs adorateurs.

Et il tourna son visage vers le soleil et se mit en chemin, les pieds dépourvus de sandales, et portant à sa ceinture un sac de cuir et une petite gourde d'argile cuite.

Et tout en marchant sur la grande route, il était plein de la joie qui vient de la parfaite connaissance de Dieu, et

Digitized by Google

il chantait, sans s'arrêter, des louanges à Dieu : et après un temps il atteignit une terre étrange où se trouvaient de nombreuses villes.

Et il traversa onze villes. Et de ces villes il y en avait qui se trouvaient en des vallées et d'autres étaient sur les rives de grands fleuves et d'autres étaient posées sur des collines. Et dans chaque ville il trouva un disciple qui l'aima et le suivit, et une grande multitude de gens aussi le suivirent de chaque ville et la connaissance de Dieu se répandit dans toute cette terre et un grand nombre de chefs furent convertis, et les prêtres des temples où il y avait des idoles trouvèrent que la moitié de leur gain était partie, et quand ils battaient sur leurs tambours à midi, presque personne ne venait avec des paons ou avec des offrandes de chair comme ç'avait

Digitized by Google

été la coutume de la terre avant sa venue.

Pourtant, plus les gens le suivaient et plus grand était le nombre de ses disciples, plus grande devenait sa tristesse. Et il ne savait pourquoi sa tristesse était si grande. Car il parlait toujours de Dieu et avec la plénitude de la parfaite connaissance de Dieu que Lui-Même lui avait donnée.

Et, un soir, il sortit de la onzième ville, qui était une ville d'Arménie, et ses disciples et une grande foule le suivirent, et il gravit une montagne et s'assit sur un rocher qui était sur la montagne, et ses disciples se tinrent en cercle autour de lui et la multitude s'agenouilla dans la vallée.

Et il inclina sa tête dans ses mains et pleura et dit à son âme : " Pourquoi suis-je plein de tristesse et de crainte

Digitized by Google

et pourquoi chacun de mes disciples est-il un ennemi qui marche en plein jour? "

Et son âme lui répondit et dit : Dieu t'a rempli de la parfaite connaissance de Lui-Même et tu as livré cette connaissance aux autres. La perle de grand prix, tu l'as fragmentée, et tu as partagé en deux le vêtement sans couture. Celui qui livre la sagesse se vole lui-même. Il est pareil à celui qui donne son trésor à un voleur. Est-ce que Dieu n'est pas plus sage que toi? Qui es-tu pour livrer le secret que Dieu t'a confié? J'étais riche autrefois et tu m'as faite pauvre. Autrefois je voyais Dieu, et maintenant tu me l'as caché. "

Et il pleura de nouveau, car il sut que son âme lui disait la vérité et qu'il avait livré aux autres la parfaite connais-

Digitized by Google

sance de Dieu et qu'il était comme un qui se cramponne aux pans de la robe de Dieu et que sa foi le quittait en raison du nombre de ceux qui croyaient en lui.

Et il se dit : " Je ne parlerai plus de Dieu. Celui qui livre la sagesse se vole lui-même. "

Et, après l'espace de quelques heures, ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : " Maître, parle-nous de Dieu, car tu as la parfaite connaissance de Dieu et nul homme autre que toi n'a cette connaissance. "

Et il leur répondit et dit : " Je vous parlerai de toutes les choses qui sont dans le Ciel et sur la terre, mais de Dieu je ne vous parlerai pas. Ni maintenant, ni en n'importe quel temps, je ne vous parlerai de Dieu. "

Et ils furent irrités contre lui et lui

Digitized by Google

dirent : " Tu nous as conduits dans le désert pour que nous t'écoutions. Nous renverras-tu affamés, nous et la grande multitude que tu as fait te suivre ? "

Et il leur répondit et dit : " Je ne vous parlerai pas de Dieu. "

Et la multitude murmura contre lui et lui dit :

" Tu nous a conduits dans le désert et tu ne nous a donné à manger aucune nourriture. Parle-nous de Dieu et cela nous suffira. "

Mais il ne leur dit nulle parole en réponse. Car il savait que, s'il leur parlait de Dieu, il livrerait son trésor.

Et ses disciples s'en allèrent tristement, et la multitude de peuple s'en retournèrent vers leurs demeures. Et beaucoup moururent en chemin.

Digitized by Google

Et quand il fut seul, il se leva et tourna son visage vers la lune et voyagea pendant sept lunes, ne parlant à aucun homme et ne faisant aucune réponse. Et, quand la septième lune eut décliné, il atteignit un désert qui est le désert du Grand Fleuve. Et ayant trouvé une caverne jadis habitée par un centaure, il la prit pour le lieu de sa demeure et se fit, pour y coucher, une natte de roseaux et devint un Ermite. Et, à toute heure, l'Ermite louait Dieu d'avoir souffert qu'il gardât quelque connaissance de Lui et de Sa grandeur merveilleuse.

Or, un soir que l'Ermite était assis devant la caverne dont il avait fait le lieu de sa demeure, il vit un jeune homme au méchant et beau visage qui passait près de lui, vêtu comme un pauvre et les mains vides. Chaque soir,

Digitized by Google

les mains vides, il passait, et chaque matin, il revenait les mains pleines de pourpre et de perles. C'était un voleur et il pillait les caravanes de marchands.

Et l'Ermite le regarda et eut pitié de lui. Mais il ne lui dit pas un mot. Car il savait que celui qui prononce une parole perd sa foi.

Et, un matin, comme le jeune homme s'en revenait, les mains pleines de pourpre et de perles, il s'arrêta et fronça les sourcils et trépigna sur le sable et dit à l'Ermite : " Pourquoi me regardez-vous toujours de cette façon quand je passe? Qu'est donc ce que je vois dans vos yeux? Car nul homme auparavant ne m'a regardé ainsi. Et cela m'est une épine et un tourment. "

Et l'Ermite lui répondit et lui dit : " Ce que vous voyez en mes yeux est la

Digitized by Google

pitié. La pitié est ce qui, de mes yeux vous regarde ".

Et le jeune homme eut un rire de mépris et cria d'un ton amer à l'Ermite et lui dit : " J'ai dans mes mains de la pourpre et des perles et vous n'avez qu'une natte de roseaux pour y coucher. Quelle pitié auriez-vous de moi ? Et pour quelle raison avez-vous cette pitié ? "

" J'ai pitié de vous, dit l'Ermite, parce que vous n'avez pas connaissance de Dieu. "

" Est-ce une chose précieuse, cette connaissance de Dieu ?" demanda le jeune homme, et il s'approcha tout près de l'entrée de la caverne.

" Elle est plus précieuse que toute la pourpre et toutes les perles du monde entier ", répondit l'Ermite.

" Et vous la possédez? " dit le jeune

Digitized by Google

voleur, et il s'approcha plus près encore.

" Oui, autrefois, répondit l'Ermite, je possédais la parfaite connaissance de Dieu. Mais, dans ma folie, je m'en suis défait et je l'ai partagée avec d'autres. Pourtant, maintenant, même ce qu'il m'en demeure est plus précieux pour moi que la pourpre et les perles. "

Et quand le jeune voleur entendit cela, il jeta la pourpre et les perles qu'il tenait en ses mains et, tirant une épée tranchante d'acier courbé, il dit à l'Ermite : " Donnez-moi sur-le-champ cette connaissance de Dieu que vous possédez ou je vous égorge sûrement. Comment ne tuerais-je pas celui qui a un trésor plus grand que mon trésor ? "

Et l'Ermite ouvrit ses bras et dit :

Digitized by Google

" Ne vaudrait-il pas mieux pour moi d'aller dans les secrets tabernacles de Dieu et de le louer, que de vivre dans le monde et n'avoir pas sa connaissance. Egorgez-moi, si tel est votre désir, mais je ne livrerai pas ma connaissance de Dieu ."

Et le jeune voleur se mit à genoux et l'implora, mais l'Ermite ne voulut pas lui parler de Dieu, ni lui donner son trésor. Et le jeune voleur se releva et dit à l'Ermite : " Qu'il soit fait comme vous le voulez. Quant à moi, j'irai dans la Ville des Sept Péchés, qui n'est qu'à trois jours de marche de ce lieu, et pour ma pourpre on me donnera du plaisir et pour mes perles on me vendra de la joie. " Et il reprit la pourpre et les perles.

Et l'Ermite poussa un cri et le suivit et l'implora. Pendant l'espace de trois

Digitized by Google

jours, il suivit le jeune voleur sur la route et le supplia de revenir et de ne pas entrer dans la Ville des Sept Péchés.

Et, de temps en temps, le jeune voleur se retournait vers l'Ermite et l'appelait et disait : " Voulez-vous me donner cette connaissance de Dieu qui est plus précieuse que la pourpre et les perles ? si vous me la donnez, je n'entrerai pas dans la Ville. "

Et toujours l'Ermite répondait : " Tout ce que j'ai, je te le donnerai, sauf cette seule chose. Car celle-là, il ne m'est pas permis de la livrer. "

Et, au crépuscule du troisième jour, ils arrivèrent tout près des grandes portes écarlates de la Ville des Sept Péchés, et de la Ville venait le bruit d'un rire énorme.

Et le jeune voleur eut un rire en

Digitized by Google

réponse et il vint pour heurter la porte. Et comme il l'essayait, l'Ermite accourut et le saisit par le pan de son vêtement et lui dit : " Tendez vos mains et mettez vos bras à mon cou et rapprochez votre oreille de mes lèvres et je vous donnerai ce qui me reste de la connaissance de Dieu. "

Et le jeune voleur s'arrêta.

Et quand l'Ermite eut livré sa connaissance de Dieu, il tomba sur le sol et pleura et une grande obscurité le cacha de la Ville et du jeune voleur, si bien qu'il ne les vit plus.

Et comme il gisait là pleurant, il sentit que Quelqu'un se tenait près de lui, et Celui qui se tenait près de lui avait des pieds d'airain et des cheveux comme de la laine fine. Et il releva l'Ermite et lui dit : " Avant cette heure,

Digitized by Google

tu as eu la parfaite connaissance de Dieu. Maintenant tu auras le parfait amour de Dieu. Pourquoi pleures-tu? "

Et il lui donna un baiser.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Préface IX

L'Artiste 1

Le Faiseur de Bien 7

Le Disciple 15

Le Maître 21

La Maison du Jugement 27

Le Maître de Sagesse 35

Digitized by Google

Digitized by Google

Achevé
d'imprimer
le quatorze mai
mil neuf cent six
pour Charles Carrington
libraire-éditeur à Paris
par A. Rey & Cie
imprimeurs
à Lyon

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CATALOGUE

de quelques Editions d'Art et de Livres curieux

ROMANS, HISTOIRE ET RELIGION

publiés par

CHARLES CARRINGTON

PARIS

Digitized by Google

Digitized by Google

CHARLES CARRINGTON

Libraire et Éditeur d'Art

13, Faubourg Montmartre, 13, PARIS-IXe

OSCAR WILDE

INTENTIONS

Traduction française de HUGUES REBELL

Préface de CHARLES GROLLEAU

Orné d'un Portrait

Un volume in-8° carré. Impression de luxe sur *Antique Vellum*

Prix : **6** *fr.*

Il a été tiré *trente* exemplaires sur Japon impérial. — *Prix :* **12** *fr.*

L'œuvre d'Oscar Wilde demande à être traduite à la fois avec précision et avec art. Les phrases ont des significations si ténues et le choix des mots est si habile qu'une traduction défectueuse, abondante en contresens ou en coquilles, risquerait de décevoir grandement le lecteur. Car il faut bien compter que ceux qui se soucient de connaître Oscar Wilde ne peuvent être ni des concierges ni des cochers de fiacre ; ils n'appartiennent certainement pas à ce « grand public » qui se délecte aux émouvants feuilletons de nos quotidiens populaires ou qui savoure avidement les élucubrations égrillardes de certains fabricants de prétendue littérature. C'est ce qu'avait compris l'éditeur Carrington quand il chargea Hugues Rebell de lui traduire *Intentions*. Ces essais d'Oscar Wilde représentent plus particulièrement le côté paradoxal et frondeur de sa personnalité. Il y exprime ses idées ou plutôt ses subtilités esthétiques ; il y « cause » plus qu'ailleurs, à tel

Digitized by Google

point que trois de ces essais sur cinq sont dialogués; l'auteur s'entretient avec des personnages qu'il suppose aussi cultivés, aussi beaux esprits que lui-même : « s'entretient » est beaucoup dire, car ce sont plutôt des contradicteurs auxquels il suggère les objections dont il a besoin pour poursuivre le développement et le triomphe de ses arguments. La conversation vagabonde à plaisir, et le causeur y fait étalage de toutes les richesses de son esprit, de son imagination, de sa mémoire. Au milieu de ces citations, de ces allusions, de ces exemples innombrables empruntés à tous les temps et à tous les pays, le traducteur a chance de s'égarer s'il n'est lui-même homme d'une culture très sûre et très variée. Hugues Rebell pouvait, sans danger de paraître ignorant ou ridicule, entreprendre de donner une version d'*Intentions*. Il n'avait certes pas fait de la littérature anglaise contemporaine, non plus que d'aucune époque, l'objet d'études spéciales. Mais il connaissait cette littérature dans son ensemble beaucoup mieux que certains qui s'autorisent de quelques excursions à Londres pour clamer à tout venant leur compétence douteuse. J'ai souvenir de maintes occasions où Rebell, avec cet air mystérieux qu'il ne pouvait s'empêcher de prendre pour les choses les plus simples, m'attirait à l'écart de tel groupe d'amis, où la conversation était générale, pour me parler de tel jeune auteur sur qui l'une de mes chroniques avait attiré son attention. Et, chaque fois, il faisait preuve, en ces matières, d'un savoir très étendu.

Hugues Rebell fit donc cette nécessaire traduction, et, dit l'éditeur dans une note préliminaire, « c'est le dernier travail auquel il put se livrer. Il nous en remit les derniers feuillets peu de jours avant sa mort ».

Digitized by Google

Rebell devait préfacer ce travail d'une étude sur la vie et les œuvres du poète anglais, étude qu'il ne put qu'ébaucher, malheureusement, car, avec Gide, — mais celui-ci d'un point de vue différent et peut-être opposé, — il était exclusivement qualifié pour saisir, démêler et interpréter l'étrange personnalité de Wilde. Quelques fragments de cette étude nous sont donnés cependant, et ils nous font très vivement regretter que le vigoureux et paradoxal auteur de l'*Union des trois Aristocraties* n'ait pu achever son travail.

Mais ce regret bien légitime se mitige grandement à mesure qu'on lit la belle préface de M. Charles Grolleau. Prenant pour épigraphe cette pensée de Pascal : « Je blâme également et ceux qui prennent le parti de louer l'homme, et ceux qui le prennent de le blâmer, et ceux qui le prennent de se divertir ; et je ne puis approuver que ceux qui cherchent en gémissant », M. Grolleau s'efforce de comprendre et de résoudre ce « douloureux problème » que fut Wilde. Et il le fait avec cette réserve et ce parfait bon goût que doivent s'imposer les véritables amis et les sincères admirateurs d'Oscar Wilde. Il y a plus, dans ces cinquante pages ; il y a l'une des meilleures études qui aient jamais été faites du brillant dramaturge. Bien qu'il s'en défende, M. Grolleau, dans cette langue élégante et harmonieuse que lui connaissent ceux qui ont lu ses beaux vers, réussit à discerner mieux et à mieux révéler que certaines diatribes « l'âme et la passion » de l'auteur de *De Profundis*.

« Je me suis interdit d'écrire une biographie. Je ne connais que l'écrivain, et l'homme est trop vivant encore et si blessé ! J'ai la dévotion des plaies, et le plus beau rite de cette dévotion est le geste qui voile. »

Digitized by Google

Toute « cette méditation sur une âme très belle » est écrite avec ce tact délicat et cette tendre sympathie. Ainsi, après avoir admiré ces émouvantes pages, le lecteur peut aborder dans un état d'esprit convenable les essais parfois déconcertants qui sont réunis sous le titre significatif d'*Intentions*. C'est dans cette belle édition qu'il faut les lire. On sait avec quel souci d'artiste M. Carrington établit ses volumes. Un portrait de l'auteur est reproduit en tête de cette excellente édition.

Henry-D. DAVRAY.

(Extrait du *Mercure de France*, 15 septembre 1905.)

BRANTOME

Les Vies des Dames Galantes

Tirées des Mémoires de Messire Pierre DE BOURDEILLE Seigneur de Brantôme.

Nouvelle édition réimprimée sur l'originale de 1666, augmentée de notes et d'additions.

Deux forts volumes in-8, imprimés sur vergé d'Arches filigrané au nom de l'auteur et de l'éditeur,

Ornés de **CINQUANTE ILLUSTRATIONS** hors texte, par AD. LAMBRECHT, coloriées à la main. — Prix : 60 francs.

Cette édition des *Dames Galantes*, outre le luxe typographique, le choix du papier et les illustrations, comporte une innovation qui la rend absolument *unique*. Sans toucher à un seul mot du texte, nous avons fait composer et imprimer, en lettres gothiques tirées en rouge, des *titres en manchettes* qui indiquent *les passages les plus saillants, les anecdotes les plus notoires*.

Digitized by Google

Cette addition, dont l'opportunité est indéniable, éclaire et allège le texte de Brantôme, si compact au point de vue typographique, dans toutes les éditions précédentes.

ANATOLE FRANCE, sur l'Auteur des *Dames Galantes*.

Brantôme, qui était bon catholique et même abbé bénéficiaire, travailla à son salut en assiégeant la Rochelle, en 1573, avec l'armée royale ; il était alors âgé de trente-trois ans environ. François de La Nouë commandait la place pour les réformés. Et parmi les assiégeants, sous le masque qui cachait les hideuses blessures de la face, se tenait le vieux Montluc, qui devait bientôt se reposer sur ses terres de ses fatigues et de ses crimes. Ainsi se trouvaient réunis les trois plus excellents mémorialistes du temps, si l'on met tout à fait à part, comme il se doit, Théodore-Agrippa d'Aubigné, alors dans sa vingt-troisième année, et portant sous Condé, depuis dix ans, le harnais de guerre. Mais les trois qui étaient à la Rochelle surent fort bien manier la plume après l'épée. La Nouë, Montluc et Brantôme eurent chacun une bonne part de ce don heureux que reçurent, en naissant, tant de Français, celui de bien conter. Si notre littérature est incomparable par quelque endroit, c'est assurément dans les Mémoires. C'est dans les Mémoires, depuis Villehardouin et Joinville, que l'esprit français montre le mieux son élégance fine et sa raison ornée. Des trois mémorialistes qui se trouvaient à la Rochelle, La Nouë est assurément le plus honnête homme, l'esprit le plus net et le plus profond. Montluc l'emporte sur lui par le mouvement et la cou-

Digitized by Google

leur du récit. Il est féroce avec une bonne humeur à laquelle on ne résiste point. Ce Gascon donne un tour amusant à la cruauté même. Mais, des trois, c'est encore Brantôme chez qui je trouve le plus agréable de fréquenter. Brantôme n'a point les nobles vertus de La Nouë. Il n'a pas non plus la férocité de Montluc.

Il est peu moral, mais il n'est point inhumain. Je ne me dissimule point qu'il est pétri de défauts. Il a ceci de remarquable qu'il les montre sans ostentation, avec une excessive ingénuité. Car, il est ingénu.

On lui a beaucoup reproché de ne pas savoir distinguer le bien du mal, et il est vrai qu'il était à cet égard d'une merveilleuse innocence. Il n'eut jamais de scrupules exagérés, et, bien que grand lecteur de Plutarque, ce n'était pas du tout un caractère antique. Avec cela, il est plein de lui-même, et ce qu'on nomme avantageux.

Je lui ferai surtout un grief de sa frivolité. Suétone est, auprès de lui, un grave et profond historien. Pierre de Bourdeille n'avait pas ombre de philosophie.

Avec beaucoup de vivacité et de clarté, c'était l'esprit le plus court. Il ne voyait rien au delà du petit cercle de ses intérêts et de ses plaisirs.

Je crois n'avoir pas dissimulé ses défauts; je dois maintenant montrer ses bonnes qualités. Il en avait d'excellentes. Et j'en signalerai d'abord une qu'on ne s'attendait guère à trouver chez lui. Ce Périgourdin, qui ne peut s'empêcher de parler de lui, et qui dit avec une égale complaisance le bien et le mal, faute d'en faire l'exacte distinction et afin que rien ne soit perdu, ce bavard content de soi, fait preuve, à l'endroit des dames, d'une louable discrétion. Avant de traiter,

Digitized by Google

comme il le dit, « de l'amour de plusieurs femmes mariées », il s'engage à le faire « à mots couverts, sans rien nommer ni scandaliser ». Et il tient parole. Si la dame de Montsoreau est célèbre pour avoir causé la mort de Bussy d'Amboise, qu'elle aimait, ce n'est pas la faute de Brantôme, qui prend soin, en contant l'aventure, de ne nommer par leur nom ni la dame ni l'amant. Il dit seulement qu'il arriva, « il y a quelque temps », à un gentilhomme « brave et vaillant » d'être massacré, allant voir sa maîtresse, « par la trahison et menée d'ellemesme, que le mary lui avait fait faire ». Et il ajoute cette sage réflexion : « Grand exemple, certes, pour ne se fier pas tant aux femmes amoureuses, lesquelles, pour s'eschapper de la cruelle main de leurs marys, jouent tel jeu qu'ils veulent, comme fit cette-cy qui eut la vie sauve, et l'amy mourut. »

Quelquefois, aux champs, on se plaît à l'entretien d'un voisin de campagne qui sait de bonnes histoires sur le régiment de dragons dans lequel il fut lieutenant en sa jeunesse et sur les séries de Compiègne où il fut invité. Ce voisin conte discrètement, avec un sourire, quelques aventures d'amour qui datent de trente ans pour le moins. Ses propos de table sont légers, mais ils ne manquent ni de sens ni de vérité. Assaisonnés des vins du cru, ils semblent excellents. Tel est, pour notre agrément, Pierre de Bourdeille, abbé et seigneur de Brantôme.

ANATOLE FRANCE.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE BIBLIOPHILES
Illustrées en couleurs et tirées à petit nombre

HONORÉ DE BALZAC

La Pucelle de Thilhouze

CONTE DROLATIQUE

Imagé et manuscrit par Léon LEBÈGUE

Extraite des *Cent Contes drolatiques*, cette nouvelle est, comme l'on sait, l'une des plus réjouissantes sorties de la plume du maître. Par la verve rabelaisienne qui l'anime, par la variété de ses situations d'un haut comique et sa forme curieuse empruntée à la littérature du quatorzième siècle, ce conte devait particulièrement tenter le crayon affiné d'un de nos artistes modernes.

Déjà préparé par ses illustrations si recherchées de *la Leçon bien apprise*, des *Cent Nouvelles nouvelles* et de *Pervenche*, Léon Lebègue — que tous les bibliophiles connaissent, pour posséder quelque grand papier orné de ses aquarelles originales — se trouvait naturellement désigné pour broder sur un tel canevas les arabesques d'une fantaisie spirituelle et décorative.

Nous pouvons affirmer qu'il s'est montré à la hauteur de son sujet.

Là où Gustave Doré, ce grand artiste pourtant si prodigue, avait jeté avec parcimonie huit petits croquis, Léon Lebègue a tracé vingt-cinq illustrations où se décèle mieux que jamais son amour des époques révolues et de tout ce qui les caractérise.

Pensant que, si Balzac avait jugé à propos de plier son style aux exigences d'un sujet médiéval, il conve-

Digitized by Google

nait aussi d'y assouplir sa plume, notre artiste s'est efforcé de donner aux dessins, qui accompagnent le texte gothique écrit de sa main, l'apparence des vieux bois gravés d'antan, aux tailles espacées et rarement croisées, et il y est parvenu.

Ce charmant volume, dont chaque page, en plus de son illustration, s'orne d'une grande initiale qui en synthétise l'esprit, et qui est accompagné d'une suite des dessins avant la lettre en noir, sur chine, a donc un aspect archaïque fort goûté des connaisseurs.

Si nous ajoutons qu'il a été colorié à la main d'après les originaux de l'artiste et imprimé en deux tons sur un beau vergé d'Arches par A. Lahure, nous aurons démontré qu'il ne lui manque rien pour prendre place dans les bibliothèques de choix.

JUSTIFICATION DU TIRAGE

200 exemplaires sur vergé d'Arches, petit in-4°, numérotés de 1 à 200. — Prix : 65 fr.

20 exemplaires pour les collaborateurs, numérotés de I à XX, et non mis dans le commerce.

Cette édition ne sera pas réimprimée.

HONORÉ DE BALZAC

LA MYE DU ROY

CONTE DROLATIQUE

Imagé et manuscrit par LÉON LEBÈGUE

L'habile et spirituel enlumineur, le scribe ingénieux de *la Leçon bien apprise* et de cette *Pucelle de Thilhouze*,

Digitized by Google

livre presque épuisé au lendemain de son apparition, a réalisé une fois encore cet étonnant prestige — jeu de son crayon, de sa plume et de son pinceau — la résurrection, pour le charme et la joie de nos yeux, du miraculeux moyen âge.

Car personne ne le connaît, ce moyen âge *énorme et délicat*, mieux que Léon Lebègue, le bon artiste dont nous présentons aujourd'hui au public la nouvelle œuvre, commentaire d'un chef-d'œuvre : *la Mye du Roy*, où sa plume a retracé, mieux qu'un moine calligraphe, les prouesses écrites en vieux style par le grand Balzac et que son pinceau fait revivre, délicieusement.

Quant au décor où s'agite la belle gouge, la verve érudite de Lebègue l'a recréé pour nous. Et ce n'est pas d'un bric à brac fantaisiste qu'il s'agit. « Il connaît à fond, a pu dire de lui Jules de Marthold, il connaît à fond l'époque, croyances, superstitions, légendes, usages, coutumes, mœurs, modes, arts, architecture et mobilier. Et il nous montre tout, évoquant ce passé pittoresque, places, carrefours, rues, ruelles, impasses, culs-de-sac, châteaux, donjons, tours, tourelles, églises... Et superflu serait d'ajouter que Lebègue a le nu spirituel, ce qui est moins aisé qu'on ne saurait croire, ce genre de vêtements, d'ordinaire, tuant l'expression. »

« Souligneur qui souligne en ne soulignant pas, dissimulant avec art ce qu'il entend imposer aux regards de l'esprit... »

Les très avisés ne voudront pas laisser s'enfuir cette *Mye du Roy*, ce livret d'art où la belle rusée se voit par le « gay » magicien Lebègue parée d'une nouvelle et plus séduisante vénusté ; ils la saisiront au passage et la cloîtreront pour s'en esbaudir mieux que ne sut le faire

Digitized by Google

son déplorable époux, si expert aux subtilités de Thémis, mais qui resta quinaud devant Vénus.

Dans cette suite de quarante-deux planches, Lebègue a donné aux dessins qui accompagnent le texte gothique écrit de sa main l'apparence des vieux bois gravés.

Ceux qui ont la bonne fortune de posséder *la Pucelle de Thilhouze* savent de quelle maîtrise l'artiste fait preuve dans ces étonnantes aquarelles si riches de couleur, si fines d'exécution, et que rehaussent, bien loin de les alourdir, la savante écriture du texte, les grandes initiales où le sujet de la page se synthétise de la plus curieuse façon.

Ce qui charmera dans cette nouvelle œuvre où l'artiste, *pour la seconde et la dernière fois*, interprète *un des Cent Contes drolatiques*, c'est qu'avec une habileté hors de pair Léon Lebègue est arrivé, en éteignant le coloris de ses illustrations, tout en nuances délicates, à donner l'illusion parfaite d'un très vieux livre contemporain des scènes qu'il expose, de l'histoire qu'il raconte.

Chaque exemplaire possède d'ailleurs une suite des dessins avant la lettre, en noir sur chine, où les délicats démêleront mieux encore leur style impeccable.

Le coloris est fait à la main d'après les originaux de l'artiste, l'ouvrage imprimé en deux tons sur un beau papier d'Arches par A. Lahure, avec quelques exemplaires imprimés sur papier impérial du Japon.

JUSTIFICATION DU TIRAGE

25 exemplaires sur papier impérial du Japon, petit in-4, numérotés de 1 à 25. — Prix : **120** *fr.*

200 exemplaires sur vergé d'Arches, numérotés de 26 à 225. — Prix : **80** *fr.*

Digitized by Google

20 exemplaires pour les collaborateurs, numérotés de I à XX, et non mis dans le commerce.

Ces deux ouvrages, qui ne seront jamais réimprimés, sont sur le point d'être épuisés.

ÉDITION DE LUXE — ANATOLE FRANCE

HISTOIRE
DE
DOÑA MARIA D'AVALOS
ET DE
DON FABRICIO, DUC D'ANDRIA

Manuscrite et enluminée par Léon LEBÈGUE

Si le goût éclairé des vrais bibliophiles demande que l'art ne s'emploie à décorer que les livres durables, — ceux-là même qui vivraient sans lui — ils accueilleront le présent livre avec la faveur qu'il mérite.

Due au subtil et clair génie du plus génial conteur de nos jours, Anatole France, maître incontesté de la prose française, la mélancolique et tragique histoire de *Doña Maria d'Avalos* est extraite de ce merveilleux *Puits de Sainte-Claire* où la grâce ailée d'une langue incomparable s'allie à la philosophie la plus profonde.

Mais les éloges sont ici chose vaine. Disons seulement qu'en faisant choix de ces pages pour y semer à pleines mains l'or de sa fantaisie, Léon Lebègue a montré toute la souplesse de son beau talent.

Comme il le fit pour *la Leçon bien apprise*, avec la même délicatesse, avec la même science de documentation, mais d'une manière peut-être plus distinguée et

Digitized by Google

plus grave, avec un coloris tout aussi chaud mais d'une tonalité plus discrète, l'artiste a calligraphié, imagé et peint cette langoureuse, douloureuse et sanglante histoire d'amour. Sa plume et son pinceau ont su, avec une habileté sans pareille, retrouver les lignes et les couleurs qu'il fallait à cette époque fastueuse, et les pages maîtresses d'Anatole France ont maintenant le double attrait du texte et du décor.

Rien n'a été négligé pour assurer à cet ouvrage une exécution impeccable et digne des amateurs de beaux livres auxquels il s'adresse.

Imprimé par les presses de A. Lahure, sur un papier vergé d'Arches à la forme, il a été enluminé par le maître coloriste Jean Saudé, d'après les originaux de l'artiste.

De plus, Léon Lebègue a dessiné pour ce livre une couverture qui a été imprimée en trois couleurs et gaufrée. C'est une composition dans le goût des riches reliures du XVIe siècle, et les bibliophiles pourront la faire exécuter par leurs relieurs.

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Exemplaire unique composé des aquarelles originales comportant le texte manuscrit par l'artiste (souscrit par Mme Vve Melet).

15 exemplaires sur papier du Japon, avec une aquarelle originale, une suite en deux couleurs et une suite en noir sur papier de Chine, numérotés de 1 à 15 (souscrits par Mme Vve Melet).

25 exemplaires sur papier du Japon, avec une suite en noir, numérotés de 16 à 40. — Prix : 200 fr.

200 exemplaires sur papier vergé d'Arches, avec une suite en noir sur papier de Chine, numérotés de 41 à 240. — Prix : 120 fr.

Digitized by Google

LÉON LEBÈGUE

Les Cent Nouvelles Nouvelles

SUITE DE CINQUANTE DESSINS

Pour Illustrer

LES CENT NOUVELLES NOUVELLES

Coloriées à la main sous la direction de l'Artiste

Préface de Jules DE MARTHOLD — Imprimée par HÉRISSEY, d'Évreux

La Préface et les Cinquante Dessins (21cm × 13cm) sont enfermés en un Album artistique, noir et or

IL A ÉTÉ TIRÉ :

10 exemplaires, sur papier de Rives, avec une suite en noir sur chine de toutes les planches. — *Prix :* **100** *fr.*

100 exemplaires, sur papier de Rives. — *Prix :* **60** *fr.*

LAURENT TAILHADE

OMAR KHAYYAM

ET LES

POISONS DE L'INTELLIGENCE

Un Volume in-8°, imprimé sur *Antique Vellum*

Titre, Bandeaux et Lettre ornée en couleur — *Prix :* **5** *fr.*

Il a été tiré *vingt-cinq* exemplaires sur papier du Japon, numérotés de 1 à 25. — *Prix :* **10** *fr.*

Balzac, en visite au « Club des Haschischins », où s'oublièrent quelques romantiques, prit une cuillerée de

Digitized by Google

davamesk, pâte sucrée enrobant l'étrange poison du chanvre indien, la regarda, la flaira, puis la rendit sans y toucher, persuadé que son cerveau n'en eût ressenti aucun effet.

Géant dont l'intellect, par sa seule activité, goûtait de trop vastes ivresses pour qu'il songeât à les diminuer en les exaltant par des artifices, il eut ainsi un geste qui a toute la valeur d'une haute leçon.

Se fût-il trompé, et le haschisch eût-il, en empruntant le meilleur de sa force nerveuse, créé pour lui quelque féerie éblouissante, que son refus n'en atteste pas moins la supériorité de l'acte pensant, réalisé en dehors de toute excitation. J'entends de toute excitation due aux drogues pernicieuses de la pharmacopée.

Les élixirs, les baumes distillés des plantes, les âcres résines préparées dans les laboratoires, ne réalisent en effet leurs enchantements qu'au moyen de la substance même de celui qui s'y abandonne.

C'est pour fuir la triste réalité d'un amour déçu, d'une vie malchanceuse ou de la maladie protéiforme que les humains recourent à la mystérieuse chimie des excitants.

Or, la vérité est que par un redoutable prestige, diamétralement opposé à celui qu'on leur suppose, les poisons de volupté rivent l'esprit aux plus effarantes murailles du plus sinistre réel.

C'est donc un sujet aussi captivant que douloureux que M. Laurent Tailhade, maître d'une prose aussi parfaite que les plus beaux vers, aborde en son livre précieux : *Omar Khayyam et les Poisons de l'Intelligence*.

Prenant pour thème l'œuvre célèbre du poète persan, chantre du vin qu'il célèbre, non pour son réconfort,

Digitized by Google

mais pour l'oubli qu'il verse aux cœurs des hommes, l'artiste écrivain profère, au cours de ces pages étincelantes, en cette langue où les mots s'ordonnent et marchent sur le rythme d'un majestueux cortège, une solennelle incantation.

La rançon formidable qu'exigent, pour prix de leurs dons illusoires, les fées mauvaises de l'ivresse; la chute des plus rares esprits dans l'hébétude et l'animalisme, après l'épiphanie d'une heure où toutes les joies de la vie entourèrent le dieu que se crut le buveur d'alcool, l'éthéromane et le haschischin..., voilà qui dépasse les plus funèbres tragédies, et M. Tailhade en évoque la muette horreur en lui prêtant sa voix grandiloquente, au diapason des chœurs eschyléens.

Nourri du miel antique et passionné de ces temps évanouis où l'homme put confronter son rêve à la plus sereine des réalités, les temps du « Miracle Grec », ce poète devait, mieux que nul autre fils de la lumière, dire l'effroi de la nuit où se plongent ceux qui vendirent leur raison, ce droit d'aînesse, pour de chimériques voluptés. Et dénombrant tous les poisons, depuis les excitants dont l'abus offre seul un danger, jusqu'aux redoutables toxiques, il parle du vin généreux et finit par le perfide opium, philtre d'une noire idole dont le culte, venu d'Asie, devient une menace pour l'Europe.

Il suggère plus qu'il n'explique et ainsi ne limite pas l'impression voulue par lui sur la pensée de son lecteur. Il résiste à cette tentation de peindre avec des couleurs trop vives les délices profondes et si brèves que donne aux malheureux l'ensorcèlement des breuvages.

Son livre est cependant complet et nous fait parcourir le cycle entier des boissons inébriantes,

Digitized by Google

Mais si l'auteur avait à nous rappeler, pour vaincre leur sortilège, les ferventes litanies qui, sur tout le globe et depuis toujours, célèbrent les *Poisons de l'Intelligence*, il ne pouvait, trop soucieux d'harmonie, alourdir son œuvre en l'emplissant d'une morose érudition.

Et c'est ainsi que, par ses proportions exactes, le rythme et le nombre de ses phrases, le livre de M. Tailhade donne l'impression d'un véritable poème en prose.

CHARLES GROLLEAU

Les Quatrains d'Omar Khayyam

Traduits du persan sur le manuscrit conservé
à la BODLEIAN LIBRARY d'Oxford
Publiés avec une Introduction et des Notes

Un volume petit in-4°, tiré à 500 exemplaires tous numérotés
et paraphés par l'Éditeur

JUSTIFICATION DU TIRAGE

N°s 1 à 15,	sur Chine	*Prix :*	30 *fr.*
16 à 45,	sur Japon	—	20 »
46 à 500,	sur Hollande	—	10 »

Retrouver, à près de dix siècles en arrière, chez un peuple voué par la docilité de sa langue et sa richesse verbale aux amplifications lyriques, à la redondance fastueuse, — les Persans — un poète à l'accent énergique et farouche, pouvant s'égaler au chantre de l'Ecclésiaste comme au sombre nomade qui nous laissa les imprécations de Job, est un plaisir trop rare pour qu'il soit

Digitized by Google

permis d'ignorer le livre où M. Charles Grolleau nous restitue cette figure attirante au possible.

Les Quatrains d'Omar Khâyyâm, outre le document précieux qu'ils nous apportent sur l'Orient inconnu, nous donnent cette impression poignante de tous les vrais chefs-d'œuvre : le sentiment d'un thème éternel rajeuni par de nouveaux accents.

Des siècles avant Shakespeare, une âme sœur de celle que le grand Anglais sut insuffler à son prince halluciné par la Nuit, la Mort et l'Amour, a pu condenser, en des quatrains plus éloquents et plus fiers que mille poèmes réputés, toutes les amertumes que verse la vie aux cœurs qu'elle désenchante.

Khâyyâm, sur sa terrasse de Nishapour, au clair de lune, cet astre si doux à ceux qu'accable le soleil, improvisait pour ses amis ces merveilleux quatrains que multiplièrent les copistes. Il y chantait l'ivresse et le vin, clair symbole du rêve, électuaire d'oubli, mais son refrain qui pourrait être monotone, son *carpe diem*, plus dédaigneux et plus détaché que celui du chevalier latin, vous hante à l'égal des strophes des plus nobles chanteurs.

Le Divan de l'impassible Gœthe, les sanglots étouffés sous d'ironiques sourires, les petites chansons faites avec de grandes douleurs, de Henri Heine, la tragique désespérance des poèmes de Leopardi, les refrains funèbres du Chinois Li-Taï-Pé, devant sa tasse libatoire, se voient ici dépassés, et rien ne vaut l'émotion que l'on ressent à la lecture des Rubaiyat, émotion où se mêle une sorte d'effroi d'entendre chuchoter, avec des mots si pareils aux nôtres, ce Persan dont la voix s'est tue, il y a près de mille ans.

Digitized by Google

Dans l'introduction si remarquable qui précède la traduction des *Quatrains*, M. Grolleau nous apprend que Kháyyám est l'objet d'une sorte de culte parmi tous les lettrés d'outre-Manche, grâce à l'adaptation merveilleuse de Fitz-Gerald. Il est certain qu'à défaut d'une ferveur égale, les *Quatrains* vont exciter en France un puissant intérêt.

Déjà le traducteur a recueilli les suffrages de plusieurs maîtres de la littérature, et la présente édition des *Quatrains d'Omar Kháyyám* est sur le point d'être épuisée.

Il convient, du reste, de noter que les bibliophiles ne pouvaient laisser passer, sans lui faire accueil, ce volume édité dans des conditions exceptionnelles de luxe et d'élégance.

OPINIONS SUR OMAR KHÁYYÁM

« Rien ne ressemble moins à ce qu'on entend chez nous par poésie orientale, c'est-à-dire un amoncellement de pierreries, de fleurs et de parfums, de comparaisons outrées, emphatiques et bizarres, que les vers du Soufi Kháyyám. La pensée y domine et y jaillit par brefs éclairs, dans une forme concise, abrupte, elliptique, illuminant d'une lueur subite les obscurités de la doctrine et déchirant les voiles d'un langage dont chaque mot, suivant les commentateurs, est un symbole. On est étonné de cette liberté d'esprit, que les plus hardis penseurs modernes égalent à peine, à une époque où la crédulité la plus superstitieuse régnait en Europe, aux années les plus noires du moyen âge.

« Le monologue d'Hamlet est découpé d'avance dans ces quatrains où le poète se demande ce qu'il y a derrière ce rideau du ciel tiré entre l'homme et le secret des mondes, et où il poursuit le dernier atome d'argile humaine jusque

Digitized by Google

dans la jarre du potier ou la brique du maçon, comme le prince de Danemark essayant de prouver que la glaise qui lute la bonde d'un tonneau de bière peut contenir la poussière d'Alexandre et de César. » THÉOPHILE GAUTIER.

(*Moniteur Universel*, feuilleton du 8 décembre 1867.)

« *Khâyyâm est peut-être l'homme le plus curieux à étudier pour comprendre ce qu'a pu devenir le libre génie de la Perse sous l'étreinte du dogmatisme musulman...*

« *Certainement, ni Motenabbi, ni même aucun de ces admirables poètes arabes anté-islamiques, traduits avec le plus grand talent, ne répondraient si bien à notre esprit et à notre goût.* » ERNEST RENAN.

(*Journal Asiatique*, 1868.)

« *Que ce livre* (les Quatrains d'Omar Khâyyâm) *soit, comme on l'a prétendu, une protestation contre le dogmatisme musulman, ou qu'il soit le produit d'une imagination maladive, singulier mélange de scepticisme, d'ironie et de négation amère, il n'en est pas moins curieux de trouver en Perse, dès le* XI*e siècle, des précurseurs de Gœthe et de Henri Heine.* » BARBIER DE MEYNARD.

(*La Poésie en Perse.*)

LES QUATRAINS D'OMAR KHÂYYÂM sont imprimés avec les caractères dessinés par le peintre Eugène Grasset, fondus par G. Peignot et Fils, sur vergé d'Arches filigrané au nom de l'éditeur.

Chaque page est encadrée de motifs copiés sur des spécimens de l'art persan le plus pur. Le titre, du même style, et les encadrements sont tirés en couleur.

La couverture rempliée porte le titre de l'ouvrage en lettres d'or imprimées en relief.

Digitized by Google

Un Précurseur d'Omar Khayyam

LE POÈTE AVEUGLE

EXTRAITS DES POÈMES ET DES LETTRES

d'Aboû'l-'Alâ'Al-Ma'arrî (363 A. H.)

Introduction et Traduction

PAR GEORGES SALMON

Chef de la Mission scientifique française au Maroc

Le Poète Aveugle est imprimé avec les caractères dessinés par le peintre Eugène Grasset, fondus par G. Peignot et Fils, sur papier vergé. Chaque page est encadrée de motifs empruntés à l'art décoratif oriental. Le titre, du même style, et les encadrements sont tirés en couleurs. La couverture est en parchemin et rempliée.

JUSTIFICATION DU TIRAGE

N°s 1 à 15 sur Japon... Prix : 20 fr.
16 à 225 sur Vergé... — 10 fr.

Précurseur de l'admirable Omar Khayyam, mais au sens où Lucrèce a pu l'être de Henri Heine et de Léopardi, Aboû'l-Alâ est un des maîtres de cette poésie arabe dont tant de chefs-d'œuvre ignorés attendent qu'un orientaliste, poète lui-même, nous initie à leur beauté.

Nul ne pouvait, avec plus de conscience et de fidélité que M. Georges Salmon, le jeune arabisant bien connu, traduire sans les trahir les poèmes d'Aboû'l-Alâ, ces poèmes à la fois austères et attirants comme un triste et beau visage, ces lettres d'une urbanité pompeuse et d'une éloquence fleurie qui valurent au Poète Aveugle le surnom de *Père du sublime*.

Digitized by Google

L'impression qui se dégage de la lecture de ces distiques, écrit-il dans sa préface, est celle d'un esprit fortement constitué, habitué par atavisme à parler des choses saintes avec irrévérence, poussé par le raisonnement à critiquer tout ce que font ses contemporains. Et c'est précisément ce qui donne le plus d'intensité à la note mélancolique que bien des poètes avant lui avaient déjà fait vibrer. Là où nous voudrions trouver la gaieté du libertin, nous n'entendons que le rire amer et sarcastique du philosophe austère.

Et cependant il chante les bienfaits du vin.

Ce poète qui n'est pas un libertin ne craint pas de vanter les mérites de la liqueur brune « al-Koumert », interdite aux dévots. C'est justement cette interdiction qui lui pèse ; il est avant tout libre-penseur et ne manque aucune occasion de s'affranchir du joug religieux. C'est aussi dans le vin que les mystiques persans vont chercher de nouvelles forces pour combattre l'orthodoxie. L'ivrognerie, pour Omar Kháyyám, c'est la liberté.

Les éloges qu'Al-Ma'arrî, habitué à des fréquentations de buveurs, prodigue au vin sont moins sensuels que ceux des autres poètes plus académiques. Chez lui, tout est calcul, point de passion, une philosophie maussade, mais implacable.

Nous avons ri! Quelle imprudence de notre part!
Les habitants de la Terre ne doivent-ils pas pleurer?
Les revirements du temps nous briseront comme du verre,
Mais du verre que l'on ne pourra pas refondre!

Aboû'l-Alâ ne rit pas, lui, si ce n'est pour se moquer des hommes. L'idée de la mort ne le quitte pas un instant ; elle reparaît dans chacun de ses quatrains, et c'est là la pensée dominante qui se dégage de son œuvre.

Digitized by Google

Il a usé sa jeunesse à fréquenter les hommes et il en a gardé un bien mauvais souvenir, puisqu'il se réjouit de sa cécité qui lui a permis de ne pas voir l'humanité.

Déshérité de la nature, l'amour ne lui a jamais souri ; il n'en connaît pas les accents. Célibataire endurci, il professe des théories qui en font un précurseur du Malthusianisme.

Fidèle à son vœu de célibat, il ordonne de graver sur sa tombe :

Voici la faute dont mon père s'est rendu coupable contre moi.
Quant à moi, je n'ai jamais offensé personne.

C'est cette œuvre de grave pensée servie par un profond et poétique langage que nous offrons ici.

L'Évolution dans la Religion

d'après la Philosophie d'Herbert SPENCER

JOHN FISKE

LA DESTINÉE DE L'HOMME

Traduction française et Préface de Ch. Grolleau

Un Volume in-8° carré, papier vergé, couverture rempliée

Prix : 4 fr.

Le livre du célèbre philosophe et historien John Fiske, dont nous publions la traduction, est consacré — ainsi que son titre l'indique — au problème le plus grave qu'il soit possible de poser.

L'âme humaine survit-elle au corps ?

L'individu pensant et agissant conserve-t-il sa personnalité après la destruction des organes qui lui servaient à penser et à agir.

Digitized by Google

Beaucoup semblent croire que la science moderne a répondu par la négative et qu'il ne faut plus considérer désormais les phénomènes vitaux que comme les spasmes intermittents d'une agonie éternelle.

Or il se trouve qu'un partisan convaincu des théories de Darwin, parlant au nom d'une science profonde et se réclamant des idées les plus chères à la pensée moderne a cru pouvoir affirmer que le but de l'évolution est le perfectionnement de l'espèce humaine et que ce perfectionnement, loin d'être limité au plan de vie actuel, se poursuit en dehors de l'espace et du temps.

La réputation de John Fiske, de son vivant maître de conférences à l'Université de Harvard, est presque universelle et les journaux d'Europe, en enregistrant la nouvelle de sa mort (4 juillet 1901), ont décerné à sa mémoire les plus brillants éloges. Son ouvrage *Esquisses de philosophie cosmique* est un des plus admirables de ce temps.

Nous avons choisi *la Destinée de l'Homme* comme l'un des livres les plus représentatifs de l'originale doctrine de John Fiske et parce que son sujet est le plus passionnant qu'il soit possible d'imaginer, surtout quand il est traité par un maître écrivain et par un des plus grands esprits de l'élite contemporaine.

Le livre tout entier est écrit dans une langue ordonnée et simple, sur un ton familier qui n'enlève rien à sa grandeur sereine. Tous les arguments y sont développés avec cette assurance tranquille et cette clarté qui caractérisent les écrits des vrais savants.

M. Charles Grolleau, le traducteur du roman de Stuart Phelps, *Au delà des Portes*, a rempli sa tâche avec une scrupuleuse fidélité, et la préface éloquente qu'il a

Digitized by Google

écrite, en contraste par son lyrisme avec l'ouvrage même, y ajoute un véritable attrait.

La Destinée de l'Homme forme un beau volume in-8° carré imprimé sur vergé, couverture rempliée.

Envoi franco contre mandat-poste de **4** fr.

LE JARDIN FERMÉ

POÈMES

Par ALBERT SÉRIEYS

Un volume in-18 jésus. — *Prix :* **3** *fr.*

Divers, selon le conseil des heures, des rondels, des odelettes où se jouent les rimes rares, de graves tercets aux amples résonances, donnent d'abord au recueil de M. Albert Sérieys l'apparence d'être un de ces livres où s'amuse la fantaisie distraite de quelques virtuoses. Mais lisez plus attentivement : ce n'est pas par jeu que le poète choisit ces vers plutôt que d'autres à l'oubli condamnés par lui; sans doute, il eut des minutes de joie, mais la mémoire même en est amère, et il ne faudrait pas croire qu'en les évoquant en paroles, d'une grâce mièvre et triste, il ait jamais été entièrement dupe de la brève illusion; ainsi, en certaines strophes de l'*Intermezzo*, la poignante douleur de Henri Heine prend un masque de gaieté. Mais la solitude mauvaise hante le jardin fermé, et l'homme « qui porte ainsi que Christ sa croix pesante » y est plus abandonné que le Galiléen au jardin des Oliviers :

Tu lui venais en aide, ô Véronique,
Puis il agonisait, déjà vainqueur;

Digitized by Google

Je succombe implorant le coup de pique
Qui me délivrera de ma rancœur.

Je ne suis pas le fils de Dieu le Père,
Je ne suis qu'un pauvre homme, et mon exil
N'est pas divin; Satan, mauvais compère,
Penche sur son bourbier mon masque vil.

J'attends que mon bourreau cruel me cloue
Et non qu'un séraphin m'ouvre le ciel;
Mes sanglots me font mal, et, sur ma joue,
Mes pleurs roulent amers plus que le fiel.

Ce poème révélateur dément les petites chansons de langueur et de fragile élégance; M. Albert Sérieys méprisserait le luth d'ivoire et d'or, et, s'il eût été maître de son vœu, il aurait demandé à Dante de lui faire connaître le secret des mots vengeurs :

J'aurais voulu pourtant un cri, pas davantage!
Un de ces cris aigus qui troublent le désert
Et font bondir les sphinx sous le vent de l'orage.

O toi qui t'inclinas sur l'effroyable enfer,
Toi qui le vis se tordre et confondre ses chaînes,
Dis-moi comment s'y prend pour geindre Lucifer
Et quels sont les accents des remords et des haines.

Mais il n'a pu crier sa révolte en toute force et puissance, et il consent à la dissimuler quelquefois sous un semblant de résignation, et de là vient le charme équivoque de ses vers, parés à souhait pour quelque gala funèbre où la mort et la souffrance mèneraient la mascarade en atours de fêtes nuptiales.

PIERRE QUILLARD.
(Mercure de France.)

Digitized by Google

CHARLES GROLLEAU

RELIQUIÆ

POÈMES

Prix : 3 francs

Extrait du *Figaro*, 4 décembre 1900.

Aujourd'hui, je veux d'abord vous signaler *Reliquiæ*, de M. Charles Grolleau, dont le nom ne vous est certes pas inconnu ; car on lui doit cette élégante édition des *Quatrains d'Omar Khayyám*, où l'Epicure et l'Anacréon persan, où le frondeur et voluptueux philosophe du néant, du vin et des roses nous apparut en toute sa tranquille ironie, en toute son audace ingénue. Plus récemment, M. Grolleau écrivait une préface éloquente et subtile pour *Intentions*, — ce livre tourmenté, somptueux, un peu pervers, d'Oscar Wilde que son ami Hugues Rebell avait traduit avant de mourir ; et c'est bien l'admirateur d'Omar Kháyyám, d'Oscar Wilde et d'Hugues Rebell que nous allons retrouver dans le poète de *Reliquiæ*. Ces douloureux vers d'amour seront comme imprégnés de sensuel et, passez-moi le mot, de profane mysticisme ; leur désespérance lucide, leur exaltation passionnelle emprunteront à la légende chrétienne et au drame sacré du Golgotha plus d'un terme et plus d'une image. Ils suivront du « Lever d'Astre » à « l'Adieu-vat » et à l'oubli, « Peggior dolore », le roman éternel de l'homme et de la femme ; ils en noteront les intimes stations de gloire et le secret chemin de croix. On aura cette impression qu'ils chantent toujours en mineur, que jusqu'aux thèmes des jours heureux y ont je ne sais quoi d'inquiet, de précaire et de triste :

Digitized by Google

Bien souvent le soleil comme à regret se lève
. . . . . .
Il semble qu'une main retienne en sa prison
Le vieux mage attardé vers d'autres latitudes.
Mais tout à coup, comme un lion des solitudes,
Ruisselant de clartés, surgit le beau Soleil,
Et, d'un geste, il refoule, astre pur et vermeil,
Aux regards attendris de la dernière étoile,
La frissonnante Nuit, étreignant sous son voile
Tout empourpré de sang les flèches du vainqueur.
C'est ainsi que l'Amour se lève dans un cœur.

Et je transcris à dessein ce morceau d'une facture classique, au rythme simple, aux humbles rimes de tragédie, car il prouve combien la qualité de l'idée ou de la métaphore suffit à rajeunir les mots et qu'en certaines occasions les rimes les plus ternes, les plus embuées par l'usage, peuvent soudain reprendre et jeter tous leurs feux. Remarquez, d'ailleurs, que dans les poésies de M. Grolleau, cette forme d'apparence peu compliquée, peu recherchée, peu relevée même, exprime, avec une égale plasticité, d'assez complexes sentiments, des sensations assez fines et d'assez hautaines pensées. Lisez, si vous en doutez, la délicate pièce liminaire :

Mon âme en son obscur réduit
N'a jamais eu de visiteuse...

le joli sonnet de « l'Amour endormi », celui de « la Chimère » et ce beau poème du « Dernier mot » où les disciples de Jésus, que lui-même vient désabuser, bénissent encore l'espoir dont il leurra la terre :

Et, si quelque vieux monde écrasé de ténèbres,
Là-bas court vers la mort et se lamente en vain,
Arrache de ton front ce voile aux plis funèbres,
O Christ, et porte lui ton mensonge divin.

MARCEL BALLOT.

Digitized by Google

Ouvrage honoré d'une Souscription du Ministre de la Guerre

Journal du Capitaine François

(Dit le Dromadaire d'Égypte)

1792-1830

PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL

par *CHARLES GROLLEAU*

Préface de JULES CLARETIE, *de l'Académie Française*

Deux volumes in-8 cavalier (240mm × 153mm), ornés de cartes, d'estampes et d'un fac-similé d'une des pages du manuscrit original.

Prix des deux volumes : **15** *fr.*

Il a été tiré quinze exemplaires sur Chine, numérotés de 1 à 15.

Prix des deux volumes : **30** *fr.*

EXTRAIT DE LA PRÉFACE :

Dans une revue bretonne, le *Lycée Armoricain*, que publiait à Nantes, en 1823, l'imprimerie Mellinet-Mallassis (Emile Souvestre y fit ses débuts), on trouvera — mais le recueil est terriblement difficile à rencontrer — le *Journal d'un officier français*, de 1792 à 1815, par le capitaine François. Et ce *Journal* (ou plutôt l'analyse de ce journal) est bien ce qu'il y a de plus intéressant et de plus sincère. En une vingtaine de cahiers de cent pages environ, ce capitaine François conte, sans prétention aucune, toute sa vie militaire, et cet humble combattant, cet officier perdu dans la foule, mérite, en vérité, l'attention et la gloire d'un Thiébault ou d'un Marbot. Né en Picardie, le 19 juin 1777, commune de Guinchy, canton de Péronne, dans la Somme, d'un père brigadier dans les fermes et gabelles du Roi, l'auteur de ce *Journal d'un officier français* est un des premiers volontaires de la République menacée sur ses frontières.

Il s'enrôle à quinze ans, et quinze jours après, à

Digitized by Google

Valmy, le 20 septembre 1792, il reçoit sa première balle. Il est à Jemmapes, en octobre; — il assiste à la prise de Bruxelles, au siège d'Anvers, au siège de Namur; — le 3 décembre 1793, il est nommé caporal. A Nerwinde, seconde blessure. Il est nommé fourrier.

Campagne de Hollande. Puis François quitte l'armée du Nord, traverse le Rhin avec l'armée de Sambre-et-Meuse et se bat presque chaque jour. Chaque jour et chaque nuit. Une nuit, par exemple, pour faire cadeau d'un cheval à une jeune cantinière, il va droit à une vedette ennemie, attaque le cavalier, le sabre et ramène galamment un cheval à sa belle. Il est, en 1796, blessé à Sulzbach, fait prisonnier bientôt après, s'échappe et rejoint, en 1797, la 9e demi-brigade, qui fait route pour l'Italie.

Et François, malgré ses blessures, malgré son courage, est toujours fourrier. C'est que tous ses camarades ont le même dévouement et les mêmes héroïsmes. Il fait partie de la division Reynier. Il conte sans phrase aucune, avec une précision poignante, l'expédition de Syrie, la mort par la soif, les soldats se suicidant en chemin, sur le sable, pour en finir. Deux frères de sa compagnie, s'entre-tuèrent ainsi. Enfin, quelqu'un a l'idée de creuser la terre : on trouve de l'eau. Les malheureux sont sauvés. De l'eau! De l'eau! Alors, on se bat et on chante. « Voilà le soldat français! » Le sang se verserait par pintes pour une goutte d'eau.

François est un des rares témoins narrateurs de l'expédition d'Egypte. Le capitaine est à Saint-Jean-d'Acre. Rien de plus atroce que ce siège. On donne l'assaut avec furie, il est repoussé avec acharnement, et les blessés et les morts, achevés par les Turcs, font sur les rem-

Digitized by Google

parts une frise de têtes coupées. Et les soldats pourtant se disputent l'honneur de marcher en avant, par les boyaux, à l'attaque de la terrible Tour Carrée. « J'en ai vu pleurer en disant à leurs colonels : « Ne suis-je pas « aussi bon soldat et aussi brave que tel ou tel qui « marche avant moi ? » Les colonels répondaient : « Votre tour viendra! »

L'histoire vue de près est toujours plus dramatique en la réalité des « menus faits », et François a vu de ses yeux châtier l'assassin de Kléber. La page même que lui inspire ce châtiment est faite d'épouvante.

Toute l'épopée militaire, François l'a vécue, et ses notes sont d'un intérêt capital. La guerre y est prise sur le vif. On y voit les voltigeurs français, affamés, faire tristement trêve avec les Cosaques (avant Friedland) pour se procurer des vivres et même échanger parfois avec eux des pommes de terre, quand on en a trouvé. Et quels héroïsmes en peu de mots! « Le 19 mai on aperçoit une corvette anglaise qui remonte la Vistule : *les grenadiers de la garde se jettent à la nage et la prennent à l'abordage.* Elle est chargée de poudre et d'avoine. »

Mais voici la guerre d'Espagne, la guerre néfaste. François en est et la raconte avec sa sincérité ordinaire. Le *Dos de Mayo*, le tragique 2 mai, a ici son témoin, et les supplices infligés aux traînards de l'armée ont leur peintre aussi qui vaut celui des *Horreurs de la guerre*. Jusque sur les buissons qui bornent les routes, nos soldats en marche rencontrent des lambeaux de chair humaine, des morceaux de cadavres. On ne se tue pas seulement, on se dévore, on se déchiquète.

Et, pour se reposer, la Russie, Wilna, Smolensk, la Moskova. Là, François est blessé grièvement. Le géné-

Digitized by Google

ral Morand l'aperçoit : « Capitaine, vous ne pouvez plus suivre. Retirez-vous à la garde du drapeau ! — Mon général, cette journée a trop d'appas pour moi. Je veux partager la gloire du régiment. » Et Morand, lui prenant la main : « Je vous reconnais ! »

A la fin de sa vie, le brave soldat, résigné, mais non fatigué, habitait Nantes. Il avait épousé une dame de Rennes. Il rédigeait ses souvenirs sans jouer à l'homme de lettres. Il voulait, l'ancien volontaire picard, dédier à la Bretagne son *Journal d'un officier français*, ce livre qui devait paraître en 1829 « avec un portrait de l'auteur et un fac-similé de son écriture », et qui est demeuré inédit, au moins en partie, des fragments et l'analyse détaillée de l'ouvrage ayant seuls été publiés par le *Lycée Armoricain* de Mellinet-Malassis.

Tortures et Tourments des Martyrs Chrétiens

Traité des Instruments de Martyre

ET DES DIVERS MODES DE SUPPLICES

employés par les Païens contre les Chrétiens

par

ANTONIO GALLONIO

Prêtre de l'Oratoire

TRADUIT SUR LES ORIGINAUX ITALIEN ET LATIN

Ouvrage orné de **46 planches** *d'après les gravures sur cuivre d'Ant. TEMPESTA.*

Un volume petit in-4°, papier à la forme, texte encadré de filets rouges. — Prix : **20** fr.

Le *Traité des Instruments de Martyre* et des divers modes de supplices employés par les païens contre

Digitized by Google

les chrétiens est dû à l'érudition pieuse d'un religieux oratorien, le Révérend Père Antonio Gallonio.

L'édition originale, en langue italienne, parut à Rome, en 1591, sous le titre : *Trattato degli instrumenti di martirio e delle varie maniere di martoriare.* Ce volume in-quarto qu'ornait une série de quarante-six gravures, exécutées sur cuivre, d'après les dessins de Giovanni de Guerra, de Modène, peintre de Sixte-Quint, par Antonio Tempesta, de Florence, connut dès son apparition une vogue immense. Une édition de la version latine due à l'auteur et qui suivit de près l'originale, celle de Paris de 1659, et d'autres très nombreuses, d'un format réduit, illustrées de mauvaises copies des gravures de Tempesta, rendirent populaire ce livre savant et simple.

Il répondait à un besoin.

Les martyrs chrétiens avaient, aux premiers siècles de l'Eglise, subi le sort commun qu'inflige l'humanité aveugle à ceux qui voient luire une aube nouvelle à travers ses ténèbres. C'était là chose sue et souvent répétée, tradition sacrée; mais les détails affreux des supplices endurés, les noms et la forme des multiples engins, des pressoirs féroces qui avaient servi à cette vendange céleste, des cruelles et terribles meules qui avaient écrasé le bon grain des moissons du Christ, n'étaient connus que des savants.

Le peuple chrétien apprit ainsi à vénérer davantage ceux qui lui avaient permis, par leurs tortures, de prier dans la paix.

Nous avons cru devoir ressusciter de l'ombre ce curieux ouvrage.

Il sera une révélation pour plusieurs, et nous sommes

Digitized by Google

certains que, si le bibliophile accueille ce curieux Traité du Père Gallonio pour le soin que nous avons pris de le restituer presque en sa forme première, avec les mêmes gravures, les chrétiens modernes le tiendront pour le supplément indispensable aux « Vies des Martyrs » et le livre de noblesse de leurs ancêtres spirituels.

WILLIAM ANDREWS

Les Châtiments de Jadis

HISTOIRE DE LA TORTURE

ET DES PUNITIONS CORPORELLES EN ANGLETERRE

Traduit de l'anglais

Préface de Laurent TAILHADE

Un volume in-8° carré, imprimé sur papier de luxe et orné de 73 dessins reproduisant des instruments de torture, couverture artistique imprimée en deux tons. — Prix : 20 fr.

« A une époque où la criminologie compte de si nombreux et si illustres adeptes, l'histoire des supplices ne manque ni d'intérêt, ni d'à-propos, et le livre de M. W. Andrews vient à son heure. C'est une longue énumération, une description documentée, un compendium exact des pénalités anglaises au cours des siècles passés. L'auteur s'est également limité à son pays; mais, dans ce cadre restreint, il a su être complet ; il a fait une œuvre de consciencieuse recherche, et, à notre époque de travail tôt fait et lestement bâclé, ce n'est pas un mince mérite. »

(*Archives d'Anthropologie criminelle*, Dr LACASSAGNE.)

Les Châtiments de Jadis constitue un livre absolument unique, un chef-d'œuvre d'érudition patiente et sagace.

Digitized by Google

L'auteur, M. William Andrews, l'un des écrivains les plus qualifiés d'outre-Manche pour ce genre de travaux, y a résumé de laborieuses recherches poursuivies au cours de vingt-cinq années sur les *Tortures et punitions corporelles en Angleterre*.

L'impression qui s'en dégage est extraordinaire.

Ecrit avec un soin constant d'exactitude, une précision impitoyable, ce livre, outre l'intérêt qui s'attache à une œuvre aussi documentée, est d'une incroyable éloquence.

Il constitue le plus généreux des plaidoyers en faveur de l'esprit de réelle justice dont notre époque, malgré bien des défaillances, est de plus en plus tributaire.

Mais ce n'est pas là tout l'intérêt du livre où l'érudit, l'historien, le lettré, le jurisconsulte même, trouveront ample matière à de sérieuses méditations.

La science perverse, l'ingéniosité inouïe dont ont fait preuve, jusqu'à une époque relativement récente, les juges et ceux qui leur prêtaient l'appui de leurs bras cruels; l'art infernal déployé dans la création des engins de torture; l'étrangeté des motifs invoqués pour leur application à la pauvre machine humaine qu'ils déchiraient, broyaient, étouffaient ou brisaient; les variations curieuses de la jurisprudence qualifiant de crimes des délits que l'on tient pour insignifiants aujourd'hui, tout cela est évoqué dans ce livre rendu plus saisissant encore par l'érudition de l'auteur.

De très nombreux dessins, véritable musée d'épouvante, ornent l'ouvrage, reproduisant avec une rigoureuse exactitude les divers instruments de torture dont il est parlé.

Bien qu'il ait eu seulement l'intention de faire l'historique des châtiments jadis en usage en Angleterre,

Digitized by Google

M. Williams Andrews a été amené, au cours de ses recherches, à parler incidemment des tortures et punitions infligées dans les autres pays d'Europe.

M. Laurent Tailhade a bien voulu écrire spécialement pour cet ouvrage une préface où son talent hors pair et sa verve brillante se sont donné libre cours.

Ces pages, datées de la prison de la Santé, ajoutant à l'intérêt déjà très puissant du livre, seront un régal pour les lettrés et les curieux.

BOLESLAS PRUS

(ALEXANDRE GLOVACKI)

Grand Roman historique comparable à "*Quo Vadis*"

LE PHARAON

ROMAN HISTORIQUE SUR L'ÉGYPTE ANCIENNE

Traduction absolument exacte et intégrale du polonais.

par **C. HUMIECKA**

Un volume in-18 jésus (13 c. × 19 c.) 928 pages, illustré de 10 dessins de MAS, tirés hors texte sur papier couché, couverture de style archaïque, avec emblèmes et titre imprimés en rouge et or. — Prix : **3 fr. 50.**

Le Pharaon est à cette heure en train de faire le tour de l'Europe, traduit dans toutes les langues, appelé à ce succès quasi universel que connut *Quo Vadis*. Cette œuvre de Boleslas Prus est en effet la reconstitution la plus habile et la plus saisissante qui fut jamais tentée d'une période de l'histoire du monde en général et de la mystérieuse Egypte en particulier.

Sans que l'attention du lecteur puisse un seul instant se lasser, prise tout entière par le défilé magique de

Digitized by Google

princes, de courtisans, de prêtres, de mages, de paysans, de marchands, de soldats et d'esclaves, qui revivent, dans le décor restitué des villes dormant aujourd'hui sous les sables, devant le Sphinx alors intact, dans ces temples dont les dieux tombés subsistent par fragments dans nos musées et nos galeries, — ces nécropoles de la Beauté, — l'auteur a su galvaniser pour nous, avec un art qui n'exclut pas la science, mais qui nous la donne en souriant, le puissant génie de la vieille Egypte.

Les événements qui se déroulent en ce merveilleux récit ont lieu au onzième siècle avant l'ère chrétienne, au moment où l'Egypte voyait décliner sa splendeur, mais où la théocratie la gouvernait encore occultement et cherchait à reprendre le sceptre, à replacer sur la tête du Souverain Pontife l'uréus, le Serpent sacré, le signe mystérieux qu'elle avait mis au front des rois.

Et, dans un style dont la vigueur et le rythme révèlent un poète écrivant en prose, *Boleslas Prus* fait revivre devant nous la société égyptienne tout entière, avec ses mœurs, sa constitution civile et religieuse. Les protagonistes du drame extraordinaire, dont mille péripéties émouvantes retardent la fin tragique sans en diminuer une seconde l'intérêt palpitant, s'expriment comme les hommes qui vivaient sur les bords du Nil trois mille ans avant notre ère. Et ce sont des prières à Isis, à Osiris, à la déesse Hator ; des adjurations, des évocations magiques, des hymnes de triomphe, des chants d'amour, dans leur intégrale, leur hiératique majesté.

Des chants d'amour, car l'Amour, tyran des hommes et des dieux, joue son rôle dans ce drame, comme dans tous les drames, mais les passions, pour être profondes,

Digitized by Google

y restent graves, et le livre de Boleslas Prus peut être mis dans toutes les mains. Au point de vue matériel, nous l'avons rendu accessible à tous. Les *trois volumes* que comporte l'*édition polonaise* sont *intégralement* contenus dans le *volume unique* que nous présentons aujourd'hui. Sa traduction est d'une parfaite exactitude, tout en donnant l'impression d'un livre pensé et écrit en notre langue.

GEORGE MEREDITH

L'ÉGOÏSTE

Traduit de l'anglais par Maurice STRAUSS.

Un fort volume in-18, de plus de 700 pages. — *Prix* : 3 *fr.* 50.

George Meredith, l'un des plus merveilleux stylistes d'outre-Manche, le maître incontesté du roman psychologique, jouit — avec quelques autres — de ce singulier privilège d'une réputation presque glorieuse en France, mais uniquement basée sur le témoignage de ceux qui peuvent le lire dans sa langue originale.

Sauf un essai critique, paru récemment en une mince plaquette, aucun ouvrage de Meredith n'a encore paru en français.

Nous sommes sûrs de répondre à la légitime impatience du public épris des lectures à la fois attrayantes et profondes en lui donnant aujourd'hui la traduction de *l'Egoïste*, roman que beaucoup d'admirateurs du maître tiennent pour son chef-d'œuvre.

On imagine sans peine quels trésors de philosophie subtile et d'élégant humour a su répandre en un tel livre — sur un tel sujet — George Meredith, en prodigue

Digitized by Google

sûr de ne jamais épuiser sa richesse verbale mise au service de la pensée la plus délicate et la plus artiste qui fût jamais.

Il faudrait insister ici, n'étaient les limites fixées pour une notice qui n'est pas une critique, sur ce qui caractérise le génie de Meredith, savoir : la science qu'il déploie dans l'analyse du cœur féminin.

En même temps que sa plume aristocratique sait camper, en leur grâce achevée, leur dignité hautaine, leur liliale candeur, les plus délicieuses figures que l'on puisse rêver, elle sait tracer en fines arabesques, parfois si déliées qu'il faut un œil comme le sien pour en suivre les méandres, leurs gestes, leurs allures et leurs paroles empreintes de mystère bien souvent et souvent aussi d'amoureux abandon.

L'Egoïste sera le régal des esprits raffinés sans mollesse morbide et des amoureux du beau.

HENRYK SIENKIEWICZ

PAN MICHAEL

(MESSIRE VOLODYOVSKI)

Luttes de la Pologne contre l'Orient Musulman

VINGT-CINQUIÈME MILLE

Nouvelle édition ornée de dix dessins hors texte, par Martin VAN MAELE, et d'une couverture illustrée par le même.

Un fort volume in-8 jésus de 600 pages. — *Prix* : 3 *fr* 50.

IL A ÉTÉ TIRÉ :

50 exemplaires sur Hollande. — Prix : 7 fr. 50

15 — sur Chine. — Prix : 15 fr.

L'auteur de *Quo Vadis* n'est pas seulement célèbre

Digitized by Google

pour avoir restitué, avec l'art suprême qu'on lui connaît, une période de l'histoire romaine où s'agitèrent mille passions sanguinaires, héroïques et luxurieuses, il l'est aussi, et avec plus de raison peut-être, pour ses admirables romans sur la Pologne, sa douloureuse et belle patrie.

Pan Michaël, qui clôt magnifiquement la trilogie consacrée à l'histoire héroïque de la Pologne du temps de Sobieski, ne le cède en rien aux ouvrages qu'il complète (bien qu'il puisse être lu sans leur secours) : *Par le Fer et par le Feu* et *le Déluge*.

Un souffle d'épopée parcourt ces pages toutes remplies des scènes gracieuses de l'amour le plus chevaleresque et des tableaux d'une grandeur farouche où se déroulent, sous la plume magique du maître écrivain, les péripéties de la lutte gigantesque entre la Pologne et l'Orient musulman.

LEW. WALLACE

BEN-HUR

Roman du Temps de Jésus-Christ

Traduit de l'anglais par M. Maurice Strauss

Un fort volume in-18 jésus, 555 pages, orné de 10 dessins hors texte, par E. Mas, couverture illustrée en couleurs. — *Prix :* **3** *fr.* **50.**

Ce livre extraordinaire, dont le chiffre de tirage en Amérique dépasse aujourd'hui le *million*, ne peut manquer d'exciter au plus haut point l'intérêt des lecteurs français.

Digitized by Google

C'est la vivante évocation de l'époque de Jésus-Christ, la peinture saisissante de la Jérusalem et de la Rome antiques.

La légende et l'histoire y sont harmonieusement combinées par une plume habile en l'art du récit palpitant de vie, et, depuis le tableau solennel qui retrace aux premières pages la rencontre des Mages jusqu'au crucifiement, tout un monde ressuscite, évoqué par un écrivain que ce livre annonce comme un maître.

Disons de suite qu'il ne s'agit nullement d'une réédition intempestive de l'Evangile; quelques épisodes seulement du Livre sacré apparaissent en perspective, projetant une clarté mystérieuse sur ce tragique et merveilleux récit.

Cependant, et ce n'est pas un des moindres charmes de ce livre étonnant, l'influence grandissante du Rédempteur, caché sous la forme humaine, est admirablement analysée dans *Ben-Hur*. L'âme du jeune héros, un peu farouche, ulcérée par la douleur et le désir de vengeance est lentement envahie par l'Amour, qui prenait alors possession du monde enténébré par la barbarie.

Toutes les passions humaines s'agitent dans ce roman, au milieu de scènes grandioses et terribles, mais toujours contées avec une dignité et une sérénité qui en font un livre éminemment moral.

Le jeune héros *Ben-Hur*, dont la figure se détache en un puissant relief du milieu de la foule des acteurs de ce drame, traverse mille aventures héroïques, et l'auteur a su, pour nous les conter, nous redire en d'incomparables pages ce que furent l'Esclavage antique et le Christianisme à peine naissant dans une humble pro-

Digitized by Google

vince de l'Empire romain, formidable encore et soupçonnant à peine l'obscure tragédie qui devait se dénouer par sa chute.

E. STUART PHELPS

AU DELA DES PORTES

Traduction française et préface de Charles GROLLEAU.

Un vol. in-8 jésus (13cm×19cm) imprimé sur beau vélin, caractères Grasset. Couverture illustrée en couleurs. — *Prix* : **3** *fr.* **50.**

Le livre de Stuart Phelps est peut-être le plus curieux de tous ceux que l'on a jamais écrits sur *la Vie d'Outre-Tombe*..

Un succès immense en a consacré, dans tous les pays de langue anglaise et partout où il a été traduit, la très haute valeur. Il offre, en effet, cet intérêt puissant de concilier avec les aspirations les plus hardies le souci des réalités tangibles. Avec une science profonde de l'âme humaine, une délicatesse de pensée s'alliant, le plus heureusement du monde, aux qualités qui rendent l'esprit viril, Elisabeth Stuart Phelps nous retrace le voyage *Au delà des Portes* d'un être doué d'une énergie féconde, soucieux de n'accepter la vie éternelle et de ne la vivre que pour de larges et de très hauts desseins.

Nulle fadeur n'alanguit ces pages, nulle vision fantastique ne trouble les lignes très pures du pays invisible où le lecteur suit l'héroïne sans songer un instant qu'il ne s'agit peut-être que d'un rêve.

C'est, comme le dit le traducteur, en son intéressante préface, « une musique nouvelle qu'une âme de nos

Digitized by Google

jours a composée pour *la vieille chanson qui berce la misère humaine.* »

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

5 exemplaires sur papier impérial du Japon, numérotés de 1 à 5. — Prix : 15 fr.

10 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 6 à 15. — Prix : 10 fr.

HECTOR FRANCE

LE BEAU NÈGRE

Roman de Mœurs Sud-Américaines

Un volume in-8 de 416 pages, couverture de Louis MALTESTE, 75 illustrations de G. DOLA. — *Prix : 3 fr. 50.*

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART :

20 exemplaires sur papier de Hollande. — Prix : 15 fr.
10 — — Chine. — Prix : 20 fr.

Le volume, imprimé sur beau vélin, est du format et de l'importance d'un volume de 7 fr. 50.

M. Hector France, dont tout le monde connaît le beau talent de conteur, s'est surpassé dans ce nouveau roman. Nul mieux que lui ne pouvait peindre, avec cette intensité de couleur, les paysages tropicaux où se joue le drame étrange et véridique dont un descendant de rois africains, né dans l'esclavage, est le prestigieux héros. Nul ne pouvait analyser, avec cette finesse et cette sûreté, les passions ardentes dont sont agités les personnages de ce livre plein de vie.

Doué de cette beauté violente qui donne à certains nègres la farouche apparence de statues d'ébène où

Digitized by Google

luit seulement le double éclair des yeux et le rire éclatant des dents blanches, le héros du livre, *le Beau Nègre*, s'impose avec violence à l'amour d'une Européenne. Hector France a su rendre, avec une habileté merveilleuse, les impressions de la femme lentement domptée par son amant noir. Rien de plus passionnant que ces pages vibrantes, où le brillant conteur nous conduit en pleine forêt vierge et nous fait assister à la lutte désespérée du beau fauve et de sa belle victime.

Lui seul pouvait, sans danger, aborder un sujet aussi brûlant.

C'est avec une pareille maîtrise qu'il décrit l'horrible meurtre dont le Beau Nègre doit puissamment se venger, les mœurs naïves et sauvages de ses frères de servitude, les scènes odieuses de flagellation, la luxure et l'hypocrisie des maîtres, et cet incendie et ce ravage de la plantation qui clôt, par une scène de terreur intense, ce récit palpitant.

J.-W. HARDING

LA PORTE DU BAISER

Traduit de l'anglais par F. BOUTET

Préface de M. le comte **ROBERT DE MONTESQUIOU**

Un volume in-18 jésus, couverture illustrée, dessins hors texte.

Prix : **3** *fr.* **50.**

La Porte du Baiser illustre l'une des époques les plus intéressantes de l'histoire du peuple d'Israël : la guerre entre Ezéchias et Sennachérib, le terrible roi de Babylone. La géante silhouette du vieux prophète Isaïe se

Digitized by Google

profile au début du drame, jetant sur le livre un sombre rayon de grandeur et de mystère; mais le héros est un poète et un soldat de grande race, Naphtali, favori du roi et disciple du Nabi.

Naphtali s'éprend d'une créature merveilleusement belle, après l'avoir vue jouer, au milieu d'une orgie qui finit en émeute, le rôle fascinateur d'Astoreth. Mais la belle Miraone est au service des conspirateurs assyriens, et son amant, pourtant fidèle à sa patrie, devient, par ses sortilèges, le traître inconscient qui livre à l'ennemi Israël et son roi.

Réveillé de son funeste songe, Naphtali ne vit plus que pour expier son crime et venger ses frères morts ou enchaînés. Il quitte Jérusalem en ruines et part pour Babylone, certain de rencontrer la courtisane aux yeux de mirage et de perdition. Une femme dont il méprise l'amour, en haine de toutes les femmes, le suit vêtue en jeune garçon, le sert, le soigne et le sauve de la mort, jusqu'au jour où, la vengeance enfin consommée, elle se trouve avec lui en présence de Sennachérib, qui les a condamnés tous deux aux pires supplices, et, suppliant celui qu'elle adore, elle obtient un premier baiser, le seul et le dernier, qui les fait s'évader ensemble, hors des mains des bourreaux, dans les bras berceurs de la mort.

Ce livre, d'un extraordinaire intérêt, a obtenu le plus grand succès à l'étranger et surtout en Amérique, où il est en passe d'égaler *Ben-Hur*, dont il forme un merveilleux pendant.

Digitized by Google

LES DESSOUS
de la Pudibonderie Anglaise

Préface d'Hector FRANCE.

Un fort volume in-18 jésus, 400 pages, couverture illustrée en couleurs et frontispice gravé sur bois par DETÉ

Prix : 3 *fr.* 50.

Rien de plus curieux que ce volume, réimpression d'un livre devenu presque introuvable et qui contient, sur un sujet que l'on pourrait craindre fastidieux, les pages les plus divertissantes. Ce n'est, en effet, que la reproduction *in extenso* des quelques procès en divorce jugés à Londres devant le Banc de la Reine.

Tandis qu'en France, pays immoral s'il en fût jamais, disent quelques-uns de nos voisins, un voile pudique est jeté sur le récit des turpitudes que se reprochent mutuellement les plaideurs en divorce, les procès de ce genre sont, en Angleterre, l'objet d'une incroyable publicité, incroyable au regard de l'ostracisme jeté sur tout ce qui peut, de près ou de loin, évoquer la pensée des rapports conjugaux ou extra-conjugaux.

C'est un luxe de témoignages, une insistance singulière pour obtenir des détails précis et crus sur les actes répréhensibles de l'époux ou de l'épouse, un *roman chez la portière* revu et corrigé par un écrivain licencieux.

Disons de suite que ce livre est traduit de l'anglais, ce qui démontre amplement la véracité de ce qui précède.

Le titre seul a été changé. Les lecteurs du livre diront s'il est exact.

Digitized by Google

JUDEX

De Quelques Condamnations Littéraires

A propos d'un livre sur la " *Flagellation* "

Un volume in-16 couronne, vergé de Hollande, titre rouge et noir

Prix : 4 fr.

Ce volume est l'œuvre d'un écrivain bien connu dont le style trahit l'aimable personnalité.

C'est un éloquent et spirituel plaidoyer en faveur de la liberté d'écrire.

L'auteur, sans aucun pédantisme, y fait preuve d'une savoureuse érudition. Il donne la liste, forcément incomplète, — d'énormes volumes y suffiraient à peine, — de tous les écrivains célèbres qui eurent maille à partir avec la justice de leur temps.

Judex a fait une œuvre utile et saine en remettant sous les yeux du public et... des juges les pièces de ce procès toujours pendant entre les préjugés fossiles et la pensée vivante et libre.

Mais il n'a pas seulement énuméré les condamnations dont purent être victimes, à diverses époques, les écrivains soucieux de dire ce qu'ils pensent : il a mis dans son livre une pénétrante analyse de ce passionnant intérêt qui s'attache aux ouvrages ayant trait à la flagellation.

Il l'a fait sans rompre l'harmonie de son livre, empli d'une verve étincelante, puisque, aussi bien, il devait, à propos d'un livre sur la flagellation, dire ce qu'est cette pratique singulière tout en la pratiquant à son tour, moralement s'entend, sur le dos des pudibonds.

Digitized by Google

FRÉDÉRIC BOUTET

CONTES DANS LA NUIT

Préface de **PAUL ADAM.**

Un volume in-18 jésus (13cm × 19cm). — *Prix* : **3** *fr.* **50.**

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART :

10 exemplaires sur vergé d'Arches *(Épuisés)*

EXTRAIT DE LA PRÉFACE :

« L'art de M. Frédéric Boutet s'acharne merveilleusement à faire sentir, même comprendre la véritable vie qui parade sous les masques éphémères des individus, derrière les conflits des êtres, les émotions des groupes. Lui-même est un Janus de lettres, singulier, inquiétant et magnifique. C'est un fils de Shakespeare, de Gœthe et de Quinet, qui remplit de divinité ses pantins et ses fantômes, ses hommes de chair, ses aventuriers et ses filles de joie, ses Julius Pingouins.

« A lui semble dévolue la tâche d'entreprendre quelque jour le redoutable et miraculeux poème où sera chanté le réveil de Prométhée, la revanche des Titans contre l'Olympe. Il est, à cette heure, l'écrivain français le plus apte à nous valoir les triomphes que les Poë, les Kipling et les Wells attribuent à leurs patries. Voici, je pense, de ce poème, les chants liminaires et suggestifs. »

PAUL ADAM.

Digitized by Google

Professeur **TARNOWSKY**

de l'Académie Impériale de Médecine
de Saint-Pétersbourg.

L'Instinct Sexuel et ses Manifestations morbides

Au point de vue
de la Jurisprudence et de la Psychiatrie

TRADUCTION FRANÇAISE

Préface de M. le Professeur LACASSAGNE.

Ouvrage suivi d'une

Bibliographie générale de tous les ouvrages traitant de l'inversion sexuelle

Un volume in-8° carré, papier vergé, couverture rempliée. — *Prix :* **10** *fr.*

EXTRAIT DE LA PRÉFACE :

« ... *L'instinct sexuel et ses manifestations morbides* est l'exposé de ce que la clinique et la pratique ont appris de spécial à ce distingué professeur.

« On s'aperçoit vite que c'est d'une observation meilleure et plus exacte que celle de Tardieu.

« Tarnowsky montre avec évidence que, jusqu'à présent, on a bien étudié la déviation de l'instinct sexuel, mais qu'on a donné trop peu d'attention à la tare héréditaire et à la maladie. Comme du temps de saint Paul, on ne voit dans ces études que ce qu'il appelait la manifestation « des passions de l'ignominie ».

« L'ouvrage de Tarnowsky est une œuvre morale, comme tout travail basé sur la clinique et l'observation, avec la préoccupation évidente de servir les intérêts de

Digitized by Google

la vérité et de la justice. Sans doute, des plaies morales s'y montrent, des corruptions inavouables sont étalées; mais le médecin, étant forcé de tout constater, se trouve ainsi avoir l'obligation de tout dire. Ces lectures ne provoquent pas du dégoût, elles font naître une profonde pitié pour certains malheureux, et l'on se surprend à répéter la phrase de Brieux : *Le vice aussi est une misère.* »

A. LACASSAGNE.

SOUS PRESSE

LES FACETIEUSES NUITS
DE STRAPAROLE

Traductions françaises de JEAN LOUVEAU (Vol. I. — 1560)
et de PIERRE DE LARIVEY (Vol. II. — 1573)

Illustrations de LÉON LEBÈGUE. Préface de JULES DE MARTHOLD.

Paris, IMPRIMERIE NATIONALE

CHARLES CARRINGTON, ÉDITEUR 1906

JUSTIFICATION DU TIRAGE

50 exemplaires sur Japon impérial, avec la suite des Cinquante Illustrations en couleurs et une suite des mêmes tirées en noir sur Japon, numérotés de 1 à 50. — Prix : 125 francs.

Chacun de ces exemplaires est accompagné de l'un des Cinquante Dessins originaux, aquarellé par l'artiste.

Digitized by Google

750 exemplaires sur vergé d'Arches avec la suite des Cinquante Illustrations en couleurs, numérotés de 51 à 800. — Prix : 80 francs.

Pour cette édition des *Facétieuses Nuits de Straparole,* en ce moment sous presse à l'Imprimerie Nationale, nous avons réuni tous les éléments dont se composent les livres qui charment et qui durent.

L'ornant de la grâce archaïque et toujours neuve des beaux caractères Garamond et des fantaisies savantes et brillantes d'un illustrateur passé maître, nous avons choisi le texte de la traduction la plus ancienne, faite en cette langue toute de charme, de naïveté subtile, de nonchalante souplesse que fut la langue française du XVIe siècle, langue où les mots sévères et les phrases mal venues sont rares et sourient, presque, ainsi que de doctes personnes qu'emporte un tourbillon fou d'enfants rieurs.

C'est ainsi que nous restituons un chef-d'œuvre, celui de Straparole, le conteur le plus merveilleux de l'Italie du XVIe siècle, sous la forme la plus élégante et la plus fidèle.

Les deux volumes que comportent *les Facétieuses Nuits* sont l'œuvre de Jean Louveau (1560) pour le premier volume (Livres I à V, vingt-deux premières fables) et de Pierre de Larivey (1573) pour le deuxième (Livres VI à XIII), cinquante et une dernières fables).

Notre édition comporte en outre, en supplément, la 6e Fable du Livre VIII, omise par Larivey et traduite par nos soins sur l'original, les fables 61, 62, 63, 64 et 69, que Larivey avait remplacées par d'autres prises à divers auteurs. Ces versions étran-

Digitized by Google

gères ont néanmoins été maintenues par nous à leur place.

Le délicat lettré, Jules de Marthold, qui nous a donné l'appui de sa maîtrise ès langue française et de son goût parfaits, en écrit la Préface.

Et le crayon délicieux de Léon Lebègue a su composer, pour fleurir de son art subtil ces Contes féeriques et bouffons, cinquante dessins hors texte et quatre-vingt-dix lettres ornées, qui se passent de tout éloge.

Les bibliophiles, acquéreurs de nos exemplaires sur Japon, auront chacun le régal de posséder un de ces originaux, colorié par l'artiste.

Digitized by Google

ADRESSER LETTRES ET MANDATS

à Charles CARRINGTON

Libraire et Editeur d'Art

13, Faubourg Montmartre, 13

PARIS-IXe

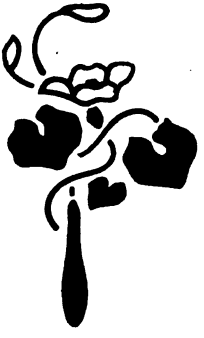
LYON. — IMP. A. REY

Digitized by Google

92. frances
Francis
1/22/92.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

YC151477

Digitized by Google

Digitized by Google